

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

**SECURITY COUNCIL
OFFICIAL RECORDS**

SECOND YEAR

**CONSEIL DE SECURITE
PROCES-VERBAUX OFFICIELS**

DEUXIEME ANNEE

No. 16

109th meeting
19 February 1947

109ème séance
19 février 1947

Lake Success
New York

TABLE OF CONTENTS

Hundred and ninth meeting

	<i>Page</i>
65. Provisional agenda	325
66. Adoption of the agenda	325
67. Continuation of the discussion of the United Kingdom complaint against Albania	325

Documents

Annex

The following documents relevant to the hundred and ninth meeting, appear in Supplement No. 3, Second Year:

Letter of 10 January 1947 from the representative of the United Kingdom on the Security Council addressed to the Secretary-General and enclosures (document S/247) 8

Communications from the Albanian Government concerning incidents in the Corfu Channel (document S/250) 9

TABLE DES MATIERES

Cent-neuvième séance

	<i>Pagés</i>
65. Ordre du jour provisoire.....	325
66. Adoption de l'ordre du jour.....	325
67. Suite de la discussion de la plainte du Royaume-Uni contre l'Albanie.....	325

Documents

Annexes

Les documents suivants, se rapportant à la cent-neuvième séance, figurent au Supplément No 3, Deuxième Année:

Lettre en date du 10 janvier 1947 adressée au Secrétaire général par le représentant du Royaume-Uni au Conseil de sécurité et pièces jointes (document S/247) 8

Communications du Gouvernement albanais relatives aux incidents survenus dans le détroit de Corfou (document S/250) 9

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

No. 16

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No 16

HUNDRED AND NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 19 February 1947, at 3 p.m.*

*President: Mr. F. VAN LANGENHOVE
(Belgium).*

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

65. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter of 10 January 1947 from the representative of the United Kingdom on the Security Council addressed to the Secretary-General and enclosures (document S/247).¹

66. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

67. Continuation of the discussion of the United Kingdom complaint against Albania

(At the invitation of the President, the representative of Albania, Mr. Hysni Kapo, took a seat at the Council table.)

Mr. HYSNI KAPO (Albania) (*translated from French*): The Security Council, in response to a request from the British Government, has placed on its agenda the question of the incidents which occurred in the Corfu Channel.

The Government of the Albanian People's Republic, on receiving the invitation from the Secretary-General of the United Nations, hastened to accept, and sent a delegation as soon as possible.

It is for this reason that I should like to dispel the rumours and the various interpretations current in connexion with our belated arrival, since

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 8.

CENT-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 19 février 1947, à 15 heures.*

*Président: M. F. VAN LANGENHOVE
(Belgique).*

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

65. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre en date du 10 janvier 1947 adressée au Secrétaire général par le représentant du Royaume-Uni au Conseil de sécurité, et pièces jointes (document S/247).¹

66. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

67. Suite de la discussion de la plainte du Royaume-Uni contre l'Albanie

(Sur l'invitation du Président, M. Hysni Kapo, représentant de l'Albanie, prend place à la table du Conseil.)

M. HYSNI KAPO (Albanie): Le Conseil de sécurité, donnant suite à la demande du Gouvernement britannique, a inscrit à son ordre du jour la question des incidents survenus dans le détroit de Corfou.

Dès qu'il a reçu l'invitation du Secrétaire général des Nations Unies, le Gouvernement de la République populaire d'Albanie s'est empressé de donner une réponse affirmative et d'envoyer ici une délégation aussitôt que possible.

C'est pourquoi je voudrais bien que les bruits répandus et les interprétations diverses données en ce qui concerne notre arrivée tardive soient

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 8.

the only reason for our delay was the lack of regular means of transport, and bad weather conditions in Europe.

Before embarking on a detailed discussion of this question, I should like to remind you that the Albanian Government approached the Secretary-General of the United Nations as long ago as 29 October 1946, and asked him to submit the question to the General Assembly, which was then in session (document S/250).¹ The Albanian Government regarded these incidents as acts of provocation and as flagrant violation of Albania's sovereignty and national integrity by British warships. It therefore requested the intervention of the United Nations, so that an end might be put, once and for all, to these repeated incidents.

In reply to its urgent request, the Albanian Government was notified that its demand had been communicated to the Members of the General Assembly, but that it had not been placed on the agenda either of the Assembly or of the Security Council, and that consequently no steps had been taken.

In making its request under Article 35 of the Charter, the Albanian Government gave proof of its great confidence in this august Organization. It would now like to know why the British request, submitted on 10 January 1947, was immediately placed on the Security Council's agenda, whereas the Albanian request, made on 29 October 1946, has not yet been considered.

The Security Council is doubtless aware of the facts. I shall therefore only mention them briefly.

On 15 May 1946, two unknown warships were sailing in Albanian territorial waters in the direction of the port of Saranda. The Albanian coastal forces, after having vainly signalled to the ships to withdraw, fired some warning shots in their direction, without the least intention of hitting them. It was only then that the unknown ships hoisted their flag and were identified as belonging to the British Navy.

On 22 October 1946, four ships of the British Navy made their way into our territorial waters. One of them, bearing the number R.62, was followed by another bearing the number R.41; both of them entered the Bay of Saranda up to a point 1,500 metres from the harbour. The other two ships also sailed inside our territorial waters, off Kakome and Borshi.

Early on 12 November 1946, a large number of warships flying the British flag cruised in all directions near the coast of southern Albania, between Butrinto and Karaburun. Again on 13 November, beginning at 10 o'clock in the morning and throughout the day, some British warships, the number of which varied between eleven and twenty-three, entered Saranda waters at distances of 500, 1,000 and 1,500 metres respectively from the port, on the pretext of sweeping mines.

¹ See *Official Records of the Security Council, Second Year, Supplement No. 3, Annex 9.*

dissipés, étant donné que la seule raison de notre retard a été l'absence de moyens de transport régulier et les conditions atmosphériques défavorables en Europe.

Avant d'entamer une discussion détaillée de cette question, je tiens à rappeler que le Gouvernement albanais, dès le 29 octobre 1946, s'était adressé au Secrétaire général des Nations Unies en le priant de soumettre la question à l'Assemblée générale qui était alors en session (document S/250)¹. Le Gouvernement albanais considérait ces incidents comme des actes de provocation et de violation flagrante de la souveraineté et de l'intégrité nationales de l'Albanie, de la part de navires de guerre britanniques. C'est pourquoi il sollicitait l'intervention des Nations Unies afin qu'il fût mis un terme, une fois pour toutes, à ces incidents réitérés.

En réponse à sa pressante sollicitation, le Gouvernement albanais fut avisé que sa demande avait été communiquée aux Membres de l'Assemblée générale, mais qu'elle n'avait été inscrite ni à l'ordre du jour de cette Assemblée ni à celui du Conseil de sécurité et qu'aucune mesure n'avait, en conséquence, été prise.

En adressant sa demande, en vertu de l'Article 35 de la Charte, le Gouvernement albanais témoignait de sa grande confiance en cette haute Organisation. Il voudrait maintenant savoir pourquoi la demande britannique, présentée le 10 janvier 1947, a été inscrite immédiatement à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, alors que la demande albanaise, présentée le 29 octobre 1946, n'a pas encore été prise en considération.

Le Conseil de sécurité est assurément au courant des faits. Aussi ne les mentionnerai-je que brièvement.

Le 15 mai 1946, deux navires de guerre inconnus naviguaient dans les eaux territoriales albanaises en direction du port de Saranda. Les forces côtières albanaises, après avoir vainement signalé aux navires de s'éloigner, tirèrent quelques coups de semonce dans leur direction, sans la moindre intention de les atteindre. A ce moment seulement, les navires inconnus hissèrent leur pavillon et furent identifiés comme appartenant à la flotte britannique.

Le 22 octobre 1946, quatre navires de la flotte britannique pénétraient dans nos eaux territoriales. L'un d'eux, portant le numéro R.62, était suivi d'un autre portant le numéro R.41; tous deux entrèrent dans la baie de Saranda jusqu'à une distance de 1.500 mètres du port. Les deux autres bâtiments naviguèrent également dans nos eaux territoriales en face de Kakome et de Borshi.

Le 12 novembre 1946, de bonne heure, un grand nombre de navires de guerre, battant pavillon britannique, croisèrent en tous sens près de la côte de l'Albanie méridionale, entre Butrinto et Karaburun. Le 13 novembre, de nouveau, dès 10 heures du matin et durant la journée entière, des navires de guerre britanniques dont le nombre variait entre onze et vingt-trois, pénétrèrent dans les eaux de Saranda à des distances de 500, 1.000 et 1.500 mètres du port, sous le prétexte de draguer des mines.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 9.*

After these incidents, the Albanian and British Governments exchanged several notes in which they put forward their respective points of view.

In its notes, the Albanian Government clearly explained the facts. The British notes on the other hand evade the truth, and attempt to place the responsibility for these incidents on the Albanian Government. The Government of the United Kingdom denies the fact that on 15 May its ships had been warned by the Albanian guards, and claims, moreover, that they were flying the British flag. It thus attempts to represent the passage of British ships through our territorial waters as innocent passage. It attempts to accuse the Albanian Government of not respecting the principle of innocent passage through the straits and inside territorial waters, and represents the shots fired by the Albanian coastal batteries as a transgression of international law.

In reality, the Albanian Government had already, in its first note of 21 May 1946, declared that it respected innocent passage in principle.¹ However, it could never tolerate the use of the waters of Saranda harbour as an international waterway. Moreover, can it be regarded as innocent passage when a warship enters the territorial waters of a State without previous warning, and without flying its flag, when it does not reply to a warning signal, although it is proceeding towards a port? That is not innocent passage; it is a violation of sovereignty, and no State, anxious to maintain its sovereignty and to safeguard peace and security in the world, could accept such an interpretation.

The incident of 15 May was not the first case of foreign warships entering Albanian territorial waters without previous warning, without flying a flag, while committing various acts endangering the sovereignty and security of the Albanian State and people. The following provocative actions deliberately committed by Greek ships are typical.

1. On 16 July 1945, at 9 p.m., two ships, on their way from Corfu, entered our territorial waters; they flew no flag. They fired machine-gun bursts and two gun shots in the direction of Cape Kefalo. They took back to Corfu with them a boat and its Albanian owner, a man named Xhemal Sadik.

2. On 17 July 1945, three Greek ships entered Albanian waters and directed machine-gun fire at the defence installations of the port of Saranda.

3. On 21 July 1945, at 10 p.m., a Greek motor vessel entered Albanian waters off Rimara, and opened machine-gun fire on the Albanian coastal batteries.

4. On 1 September 1945, at 9 a.m., a Greek ship which had entered Albanian territorial waters fired three shots from a gun. The shells

A la suite de ces incidents, les Gouvernements albanais et britannique échangèrent plusieurs notes dans lesquelles ils expriment leurs points de vue respectifs.

Dans ses notes, le Gouvernement albanais a expliqué clairement les faits. Par contre, les notes britanniques évitent de reconnaître la vérité et tâchent de faire peser sur le Gouvernement albanais la responsabilité de ces incidents. Le Gouvernement du Royaume-Uni nie le fait que, le 15 mai, ses navires aient été avertis par les gardes albanais; en outre, il prétend qu'ils battaient pavillon britannique. Il essaie de présenter ainsi le passage des navires britanniques dans nos eaux territoriales comme un passage inoffensif. Il essaie d'accuser le Gouvernement albanais en prétendant que celui-ci n'aurait pas respecté le principe du passage inoffensif dans les détroits et dans les eaux territoriales et en considérant le tir des batteries côtières albanaises comme une transgression du droit international.

En réalité, le Gouvernement albanais avait déjà déclaré, dans sa première note du 21 mai 1946, qu'il respectait, en principe, le passage inoffensif; que, cependant, il ne pourrait jamais tolérer que les eaux du port de Saranda fussent prises pour voie de navigation internationale. En outre, peut-on considérer comme passage inoffensif celui d'un navire de guerre qui pénètre dans les eaux territoriales d'un Etat sans avertissement préalable et sans arborer son pavillon, qui ne répond pas au signal de semonce bien qu'il se dirige vers un port? Ce n'est pas là un passage inoffensif, c'est une violation de la souveraineté et il n'y a pas d'Etat, tenant à sa souveraineté et à la sauvegarde de la paix et de la sécurité dans le monde, qui puisse accepter une opinion de ce genre.

L'incident du 15 mai n'est pas le premier cas où des navires de guerre étrangers, sans avertissement préalable et sans arborer leur pavillon, ont pénétré dans les eaux territoriales albanaises et ont accompli des actes divers portant atteinte à la souveraineté et à la sécurité de l'Etat et du peuple albanais. Des cas typiques sont les provocations suivantes, commises à dessein par des navires grecs:

1. Le 16 juillet 1945, à 21 heures, deux navires venant de Corfou pénétrèrent dans nos eaux territoriales; ils ne battaient aucun pavillon. Ces deux bâtiments tirèrent des salves de mitrailleuse et deux coups de canon en direction du cap Kefalo. Ils emmenèrent avec eux à Corfou une barque et son propriétaire albanais, nommé Xhemal Sadik.

2. Le 17 juillet 1945, trois navires grecs pénétrèrent dans les eaux albanaises et tirèrent à la mitrailleuse contre les ouvrages de défense du port de Saranda.

3. Le 21 juillet 1945, à 22 heures, une barque à moteur grecque pénétra dans les eaux albanaises de Rimara et tira à la mitrailleuse contre les batteries côtières albanaises.

4. Le 1er septembre 1945, à 9 heures, un navire grec, qui avait pénétré dans les eaux territoriales albanaises, tira trois coups de canon. Les

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 8, page 37.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 8, page 37.

fell in the village of Mursi in the Konispoli plain.

5. On 2 September 1945, a Greek motor boat entered the waters off Vivar, and fired machine-guns for fifteen minutes.

6. On 27 October 1945, a flotilla of six Greek ships entered Albanian waters.

7. On 2 March 1946, two Greek warships, one bearing the number K.40 and the other without a number, armed with guns and machine-guns, entered our waters and fired on the Albanian coast.¹

8. On 30 April 1946, at 4 a.m., a foreign torpedo boat was observed sailing in Albanian waters.

The Albanian Government brought all these repeated provocations to the knowledge of the foreign representatives at Tirana. The Government of the United Kingdom alleges that there was a delay before it learnt of these incidents; the fact is that it was informed of these acts of provocation at the same time as the Governments represented at Tirana. Moreover, the Government of the United Kingdom surely knew of the hostile attitude of the Greek Government towards Albania, and of Greek acts of provocation against our country on land, on sea and in the air.

In the circumstances, in order to avoid any regrettable incident, the British ships should have flown their flag and answered the signals of the Albanian coastal forces, particularly when the ships, as the Government of the United Kingdom itself states in respect of the case of 15 May, had no hostile or provocative intentions.

After successive acts of provocation by Greek ships, the Albanian Government, fully within its rights and without breach of international rules, had adopted measures of vigilance against any fresh violation of the sovereignty of the Albanian State. The coastal State's right of sovereignty over its territorial waters is not invalidated by the right of innocent passage, which is recognized and respected by our Government.

After the incident of 15 May, which took place in the aforementioned circumstances, and which was regarded by the Albanian Government as regrettable, four British warships entered our territorial waters in battle formation on 22 October 1946; the next day three British aircraft flew several times at a low altitude over Saranda and even inside Albanian territory.

The entry of British warships into territorial waters without warning and in battle formation, followed by a flight of British aircraft over the coastal zone, leaves no doubt at all that such action was a provocation and an infringement of the sovereignty of the Albanian State. *A posteriori*, we are obliged to conclude that the two incidents are not unrelated. The incident of 22 October refutes the assertion of the Government of the United Kingdom that the British

obus tombèrent sur le village de Mursi, situé dans la plaine de Konispoli.

5. Le 2 septembre 1945, un canot à moteur grec pénétra dans les eaux de Vivar et tira à la mitrailleuse pendant quinze minutes.

6. Le 27 octobre 1945, une flottille de six navires grecs pénétra dans les eaux albanaises.

7. Le 2 mars 1946, deux navires de guerre grecs, l'un portant le numéro K.40 et l'autre n'en portant pas, armés de canons et de mitrailleuses, pénétrèrent dans nos eaux et tirèrent sur la côte albanaise¹.

8. Le 30 avril 1946, à 4 heures, un torpilleur étranger fut aperçu naviguant dans les eaux albanaises.

Le Gouvernement albanais a porté à la connaissance des représentants étrangers à Tirana ces provocations réitérées. Le Gouvernement du Royaume-Uni prétend en avoir pris connaissance avec retard; le fait est qu'il a été mis au courant de ces provocations en même temps que les Gouvernements représentés à Tirana. En outre, le Gouvernement du Royaume-Uni était sûrement au courant de l'attitude hostile du Gouvernement grec envers l'Albanie et des provocations grecques dirigées contre notre pays par terre, par mer ou dans les airs.

Dans ces circonstances, afin d'éviter tout incident regrettable, les navires britanniques devaient arborer leur pavillon et répondre aux signaux des forces côtières albanaises, en particulier lorsque ces navires, comme le déclare le Gouvernement du Royaume-Uni lui-même, pour le cas du 15 mai, n'avaient pas d'intentions hostiles ou provocatrices.

A la suite des provocations successives des navires grecs, le Gouvernement albanais, pleinement dans son droit et sans déroger aux règlements internationaux, avait pris des mesures de vigilance contre de nouvelles violations de la souveraineté de l'Etat albanais. Le droit de souveraineté de l'Etat riverain sur ses eaux territoriales n'est pas exclu par le droit de passage inoffensif qui est reconnu et respecté par notre Gouvernement.

Après l'incident du 15 mai, qui est survenu dans les circonstances précitées et qui a été considéré par le Gouvernement albanais comme regrettable, quatre navires de guerre britanniques en formation de bataille entrèrent le 22 octobre 1946 dans nos eaux territoriales; le lendemain, trois avions britanniques survolèrent, à plusieurs reprises et à faible altitude, Saranda et même l'intérieur du territoire albanais.

L'entrée de navires de guerre britanniques dans les eaux territoriales, sans avertissement et en formation de combat, suivie du survol de la zone côtière par un groupe d'avions anglais, ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit là d'une provocation et d'une atteinte à la souveraineté de l'Etat albanais. *A posteriori*, nous sommes obligés de conclure que les deux incidents sont inséparables. L'incident du 22 octobre constitue une réfutation de la simple affirmation du Gou-

¹ The Greek reply, dated 10 March 1947, to Albanian charges made under Nos. 1-7 will be found in the *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 10, Annex 24.

¹ La réponse grecque, en date du 10 mars 1947, aux accusations albanaises portant les Nos 1 à 7, figure dans les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 10, Annexe 24.

ships had no hostile or provocative intentions in entering Albanian waters.

The Albanian Government had informed the Government of the United Kingdom that the latter should warn it of any passage of ships through Albanian territorial waters. Even if we accept for a moment, contrary to the facts, the British allegation that the passage of the ships was innocent, even in that case, since the Albanian Government had asked to be warned of the entry of foreign ships into its territorial waters, that request did not constitute the least limitation of the principle of innocent passage; on the contrary, a warning would have helped to prevent any other regrettable incident. In taking the course it took, the Albanian Government was fully within its rights in accordance with the recognized principle of a State's sovereignty over its territorial waters.

The coastal States' right of sovereignty over their territorial waters is a recognized international principle. That right is closely bound up with the security and independence of such States. Respect for this principle is of special importance to small States. The Albanian Government was absolutely right in appealing to the Secretary-General of the United Nations on 29 October 1946¹ to see that the principle was respected, in defending it itself, and in invoking it again today before the Security Council. This attitude of the Albanian Government in no way infringes the right of innocent passage.

The maintenance and respect of principles of international law in relations between States, small or large, are a fundamental guarantee of peace and collective security in the world. It is not enough, however, to invoke the right of innocent passage to show respect for international law if the right of sovereignty is violated.

Not only do well-known authorities on international law, like Hall, Hautefeuille, Kluber, Philimore, Wheaton, etc. recognize the principle of sovereignty; but also the Court of Cassation of France, on 13 April 1923, and the Supreme Court of the United States, on 26 November 1918, recognized that principle. In 1930, the Hague Conference for the Codification of International Law, in article 2 of the Final Act, decided that for all practical purposes territorial waters were part of national territory. Thus, the coastal State has the right of exercising political power over its territorial waters.

There is no need to mention numerous authorities and their points of view on the subject of the right of innocent passage (a right which arises from the needs of international maritime traffic), on the extent of that right, or on the limitation of the principle of the sovereignty of the coastal State over its territorial waters. It is enough to mention articles 4 and 3 of the Final Act of the Hague Conference of 1930.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 9, page 46.

vernement du Royaume-Uni que les navires britanniques, en pénétrant dans les eaux albanaises, n'avaient pas d'intentions hostiles ou provocatrices.

Le Gouvernement albanais avait fait connaître au Gouvernement du Royaume-Uni qu'il devait l'avertir de tout passage de navires dans les eaux territoriales albanaises. Même si l'on acceptait pour un moment, contrairement à la réalité, l'allégation britannique que le passage des navires était inoffensif, même dans ce cas, puisque le Gouvernement albanais avait demandé à être averti de l'entrée de navires étrangers dans ses eaux territoriales (ce qui ne constituait pas la moindre limitation au principe du passage inoffensif), un avertissement aurait, au contraire, contribué à éviter tout autre incident regrettable. Ce faisant, le Gouvernement albanais était pleinement dans son droit, en vertu du principe reconnu de la souveraineté de l'Etat sur ses eaux territoriales.

Le droit de souveraineté des Etats riverains sur leurs eaux territoriales est un principe international reconnu. Ce droit est intimement lié à la sécurité et à l'indépendance de ces Etats. Les petits Etats ont plus d'intérêt que les autres à ce que ce principe soit respecté. Le Gouvernement albanais avait parfaitement raison d'en appeler, le 29 octobre 1946¹, au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies pour que ce principe fût respecté, de le défendre lui-même et de l'invoquer aujourd'hui encore devant le Conseil de sécurité. Cette attitude du Gouvernement albanais ne porte nullement atteinte au droit de passage inoffensif.

La sauvegarde et le respect des principes du droit international dans les relations entre les Etats, petits ou grands, sont une garantie fondamentale de la paix et de la sécurité collective dans le monde. Mais il ne suffit pas d'invoquer seulement le droit de passage inoffensif pour démontrer que l'on respecte le droit international quand on viole le principe de la souveraineté.

Non seulement des auteurs connus dans le domaine du droit international, tels que Hall, Hautefeuille, Kluber, Philimore, Wheaton, etc., reconnaissent le principe de souveraineté, mais encore la Cour de cassation de France, le 13 avril 1923, ainsi que la Cour suprême des Etats-Unis, le 26 novembre 1918, se sont prononcées en faveur de ce principe. En 1930, la Conférence de La Haye pour la codification du droit international a décidé d'inclure, à toutes fins utiles, dans l'article 2 de l'Acte final, les eaux territoriales dans le territoire national. Ainsi, l'Etat riverain a le droit d'exercer le pouvoir politique sur les eaux territoriales.

Point n'est besoin de mentionner un grand nombre d'auteurs et leurs points de vue au sujet du droit de passage inoffensif (droit qui est né des besoins du trafic maritime international), au sujet de l'étendue de ce droit et de la limitation du principe de la souveraineté de l'Etat riverain sur ses eaux territoriales; il suffit de mentionner les articles 4 et 3 de l'Acte final de la Conférence de La Haye de 1930.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 9, page 46.

Article 4 says: "The coastal State may not hamper the innocent passage of foreign vessels in its territorial waters". Article 3 defines the meaning and extent of innocent passage. According to that article, "innocent passage" means passage (including anchorage owing to the ordinary hazards of navigation or the forced abandonment of a ship, or because of danger) through territorial waters without entering internal waters either on arrival or departure, and without committing any act which may endanger security and public order or the fiscal interests of the State.

In the concrete case with which we are dealing, we must consider the principle of the right of innocent passage in relation to the facts. The incident of 22 October, in all its aspects, shows that we are not considering a case of innocent passage, as is claimed by the Government of the United Kingdom, but a case of the violation of the sovereignty of the Albanian State within its territorial waters. The distance between the port of Saranda and the coast of Corfu is 7.2 miles, and the shipping channel is about 1,500 metres from the port of Saranda; hence that was not the channel used by the British warships.

The Albanian Government wishes to make it clear in this connexion that before the war the Corfu Channel was always reserved for the coastal trade of the neighbouring countries, and was not used as an international shipping route. Since the end of the war, however, Great Britain has been using this route which it is trying to have accepted as an international route.

In accordance with international law and its own rights, the Albanian Government has never desired, and does not desire to hinder the passage, either on the high seas or in the straits of Corfu, of any ship of any nationality, provided that ship respects the rights and laws of our country and does not threaten the sovereignty of the State.

In 1910, before the Hague Court of Arbitration, the Government of the United Kingdom itself upheld the thesis that the sovereignty of the coastal State extends over the whole width of the straits as far as its coastal batteries are in a position to control them, contrary to the view that the coastal State's sovereignty should not extend beyond three miles. In accordance with its thesis, the Government of the United Kingdom stated before the Hague Court, in 1910, that passage through the Straits of Dover, which are seventeen to eighteen miles wide, was simply a concession on its part. This thesis is upheld by other British authorities on international law, such as Hall, Hershey, G. F. de Martens and Philimore.

Similarly, on the subject of the passage of warships through straits connecting two open seas, authorities such as Dudley-Field, Hall and G. F. de Martens say that the States concerned may take security measures, or even completely prevent the passage of such ships in the area under their sovereignty. Other authorities, such as Blumtschli, Bonfils, Lawrence, Oppenheim, Pradier-Fodéré, Rivier, Westlake, etc. hold the view that the coastal States may not prevent the

L'article 4 dit: "L'Etat riverain ne peut entraver le passage inoffensif des navires étrangers dans la mer territoriale." L'article 3 définit le sens et la portée du "passage inoffensif". D'après cet article, par "passage inoffensif" on entend le passage (y compris le mouillage causé par des incidents ordinaires de navigation, l'abandon forcé ou le danger) à travers les eaux territoriales sans pénétration dans les eaux intérieures, soit à l'entrée, soit à la sortie, et sans aucun acte qui porte atteinte à la sécurité, à l'ordre public ou aux intérêts fiscaux de l'Etat souverain.

Dans le cas concret qui nous occupe, nous devons placer le principe du droit de passage inoffensif en présence des faits. L'incident du 22 octobre, sous tous ses aspects, démontre que nous ne sommes pas devant un cas de passage inoffensif, comme le Gouvernement du Royaume-Uni le prétend, mais devant un cas de violation de la souveraineté de l'Etat albanais sur ses eaux territoriales. On sait que la distance séparant le port de Saranda de la côte de Corfou est de 7,2 milles et que le chenal de navigation passe à 1.500 mètres environ du port de Saranda; ce n'est donc pas là le chenal qu'empruntèrent les navires de guerre britanniques.

Le Gouvernement albanais tient à préciser, à cette occasion, que le détroit de Corfou a toujours été limité, avant la guerre, aux navires de cabotage des pays avoisinants et n'était pas utilisé comme voie de trafic internationale. Cependant, depuis la fin de la guerre, la Grande-Bretagne utilise cette voie, qu'elle tente de présenter comme voie de trafic internationale.

En vertu des règles internationales et de ses propres droits, le Gouvernement albanais n'a jamais voulu ni ne désire entraver la navigation en haute mer, ou dans le détroit de Corfou, de quelque navire, de quelque nationalité qu'il soit, pourvu que ce navire respecte les droits et la législation de notre pays et ne porte pas atteinte à la souveraineté de l'Etat.

Le Gouvernement du Royaume-Uni lui-même a soutenu, en 1910, devant la Cour d'arbitrage de La Haye, la thèse que la souveraineté de l'Etat riverain s'étend sur toute la largeur des détroits pour autant que ses batteries côtières peuvent les contrôler, contrairement à la thèse suivant laquelle la souveraineté de l'Etat riverain ne devrait pas s'étendre au delà de trois milles. Dans l'esprit de sa thèse, le Gouvernement du Royaume-Uni a déclaré devant la Cour de La Haye, en 1910, que le passage dans le Pas-de-Calais, détroit d'une largeur de 17 à 18 milles, n'était qu'une concession de sa part. Cette thèse est soutenue par d'autres Anglais, auteurs connus dans le domaine du droit international, tels que Hall, Hershey, G. F. de Martens et Philimore.

C'est également au sujet du passage des navires de guerre dans les détroits reliant deux mers ouvertes que des auteurs comme Dudley-Field, Hall et G. F. de Martens déclarent que les Etats intéressés peuvent prendre des mesures de sécurité ou même empêcher complètement le passage desdits navires dans la partie se trouvant sous leur souveraineté. D'autres auteurs, tels que Blumtschli, Bonfils, Lawrence, Oppenheim, Pradier-Fodéré, Rivier, Westlake, etc., sont d'avis

passage of warships through the straits, but have the right to take the necessary steps to ensure that such passage is not injurious to them.

It was surely not in application of the principle of free passage through straits connecting two open seas that British batteries sank the Spanish cruiser *Bayo*, which had approached to within two miles of Gibraltar, in pursuit of a smuggling vessel.

We have mentioned these facts and authorities because they fully support the thesis upheld by the Government of the United Kingdom on various occasions. Today, in an identical case, that Government argues that passage through straits formed solely by territorial waters does not constitute passage through territorial waters. Consequently, it maintains that passage of merchant ships or warships through the Corfu Channel is not subject to restriction in any circumstances. And then it claims that the Albanian Government disregards the international rules!

Thus, in similar cases, the Government of the United Kingdom puts forward two different arguments. This proves how relative international rules are considered by the Government of the United Kingdom and shows that it invokes the principles of international law to suit its interests of the moment.

The brutal act of provocation of 12 and 13 November 1946 against Albania is a logical consequence of such interpretation of international rules by the Government of the United Kingdom. All the British warships which had entered Albanian waters in battle formation fired continual machine-gun bursts into the air and into the water with the intention of creating incidents; they cruised in all directions inside our waters and outside them, as a sign of intimidation and provocation.

By sending a large number of warships into Albanian waters, in spite of the Albanian Government's formal warning, warships which entered territorial waters, and even the internal waters of the port of Saranda in battle formation and fired shots to create incidents, the Government of the United Kingdom flagrantly violated the sovereignty of the Albanian State and all the rules of international law. The Albanian Government, giving proof of its sang-froid and good will in the interests of peace, approached the Secretary-General of the United Nations the very same day.¹

To justify its arbitrary act, the Government of the United Kingdom invoked a whole series of pretexts. It put forward as its main pretext the necessity of clearing the mines in the Corfu Channel, in view of the fact that on 22 October two British warships had been damaged by striking mines which had been laid there. With the intention of confronting the Albanian Government with a *fait accompli*, the Government of the United Kingdom sent a note on 10 November²

que les Etats riverains ne peuvent pas empêcher le passage des navires de guerre dans les détroits, mais qu'ils ont le droit de prendre les mesures nécessaires pour que le passage soit inoffensif à leur égard.

Ce n'est sûrement pas en application du principe de libre passage dans les détroits reliant deux mers ouvertes que les batteries anglaises coulèrent le croiseur espagnol *Bayo*, qui s'était approché à deux milles des côtes de Gibraltar durant la poursuite d'un navire de contrebande.

Nous avons mentionné ces faits et ces auteurs parce qu'ils abondent dans le sens de la thèse soutenue en diverses occasions par le Gouvernement du Royaume-Uni. Aujourd'hui, dans un cas identique, ce Gouvernement soutient la thèse que le passage des détroits constitués uniquement d'eaux territoriales ne signifie pas un passage dans des eaux territoriales. En conséquence, il soutient que le passage des navires de commerce ou de guerre dans le détroit de Corfou n'est soumis à aucune restriction dans aucune circonstance. Et d'affirmer que le Gouvernement albanais ignore les règles internationales!

Ainsi, dans des cas analogues, le Gouvernement du Royaume-Uni soutient deux thèses différentes. Ceci prouve combien relatives sont pour ce Gouvernement les règles internationales, comment ce Gouvernement invoque les principes du droit international selon les intérêts du moment.

La provocation brutale du 12 et du 13 novembre 1946, dirigée contre l'Albanie, est une conséquence logique d'un tel usage des règles internationales par le Gouvernement du Royaume-Uni. Tous les navires de guerre britanniques qui étaient entrés dans les eaux albanaises, en formation de combat, tiraient continuellement des rafales de mitrailleuse en l'air et dans l'eau en vue de créer des incidents; ils croisaient dans tous les sens dans nos eaux et en dehors d'elles, en signe d'intimidation et de provocation.

En envoyant dans les eaux albanaises, malgré l'avertissement formel du Gouvernement albanais, un grand nombre de navires de guerre qui pénétrèrent en formation de combat dans les eaux territoriales, et même dans les eaux intérieures du port de Saranda, et tirèrent des coups de feu pour créer des incidents, le Gouvernement du Royaume-Uni a violé d'une manière flagrante la souveraineté de l'Etat albanais et toutes les règles du droit international. Le Gouvernement albanais, faisant preuve de sang-froid et de bonne volonté dans l'intérêt de la paix, s'adressa le jour même au Secrétaire général des Nations Unies¹.

Pour justifier son acte arbitraire, le Gouvernement du Royaume-Uni invoqua toute une série de prétextes. Il présenta comme principal prétexte la nécessité de déminer le détroit de Corfou, étant donné que, le 22 octobre, deux navires de guerre britanniques avaient été endommagés en heurtant des mines qui y étaient mouillées. Voulant mettre le Gouvernement albanais devant un fait accompli, le Gouvernement du Royaume-Uni lui remit, le 10 novembre², une note dans

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 9, pages 48 and 49.

² *Ibid.*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 8, page 39.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 9, pages 48 et 49.

² *Ibid.*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 8, page 39.

informing that Government that on 12 November 1946, the Corfu Channel would be cleared of mines. According to the British note, that clearance would take place "in virtue of a unanimous decision taken on 1 November by the Central Mine Clearance Board".

In its note of 12 November, the Albanian Government made a strong protest against the arbitrary decision to sweep the mines of Albanian territorial waters in the straits of Corfu. The Albanian Government asserted that it would never agree to being confronted with a *fait accompli*. It proposed that a mixed international commission be established, on which Albania would be represented, to decide finally on the area which should constitute the free shipping channel. The Albanian Government had no objection to clearing this channel of mines, but it insisted that only when a commission had determined which area should be open to international traffic, would the question of mine-sweeping be discussed. The Albanian Government drew the attention of the United Kingdom Government to the fact that the latter should then issue clear orders to its mine-sweepers to confine themselves to the channel designated by the mixed commission. If the British ships violated Albanian territorial waters, that act would be considered for the third time by the Albanian Government as a flagrant violation of Albanian sovereignty.

The Government of the United Kingdom, as usual, did not condescend to take Albania's rights into consideration; on 12 and 13 November 1946, warships and mine-sweepers armed with guns trained on the port of Saranda and the other Albanian ports proceeded to sweep the mines.

As for the Central Mine Clearance Board, the Albanian Government has never been officially informed of its existence or its decisions. Only through notes recently received from the Government of the United Kingdom has Albania been informed that it had not been invited to be a member of the Board because it did not possess any mine-sweepers.¹ Albania should have been invited to the Board because States were invited not on the basis of whether they possessed mine-sweepers or not, but on the basis of whether or not they were coastal States. In fact, the Board was to decide to undertake certain operations which, by their nature, would require the approval of the States concerned in order to be carried out without infringing the principle of sovereignty. The Albanian Government has even learned that the Board decided that the clearance of mines in the Corfu Channel should take place only with the Albanian Government's approval, and that there was no unanimous decision in favour of sweeping the mines in Albanian waters, as alleged by the Government of the United Kingdom in its note of 10 November 1946. At the conclusion of its meeting of 14 November 1946, the Central Mine Clearance Board published the following denial:

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 8, page 37.

laquelle il lui faisait connaître que, le 12 novembre 1946, le détroit de Corfou serait dragué. Selon la note britannique, ce draguage devait s'effectuer "en vertu d'une décision unanime prise le 1er novembre par le Comité central de déminage".

Dans sa note du 12 novembre, le Gouvernement albanais protesta de façon énergique contre la décision arbitraire de draguer les eaux territoriales albanaises dans le détroit de Corfou. Le Gouvernement albanais affirmait qu'il ne pourrait jamais admettre d'être mis devant un fait accompli. Il proposait la constitution d'une commission mixte internationale avec la participation de l'Albanie, pour déterminer de façon définitive les eaux dans lesquelles devrait passer la voie de navigation libre. Le Gouvernement albanais n'avait aucune objection à présenter au sujet du draguage de ce chenal; cependant, il insistait pour que l'on ajourne toute discussion de cette question jusqu'au moment où une commission aurait déterminé quelle zone serait ouverte au trafic international. Le Gouvernement albanais attirait l'attention du Gouvernement du Royaume-Uni sur le fait que ce dernier devrait donner l'ordre précis aux navires qui s'occuperaient du draguage de se limiter uniquement au chenal fixé par la commission mixte. Si les navires britanniques venaient à violer les eaux territoriales albanaises, cet acte serait considéré pour la troisième fois par le Gouvernement albanais comme une violation flagrante de la souveraineté de l'Albanie.

Le Gouvernement du Royaume-Uni, comme toujours, ne daigna même pas prendre en considération les droits de l'Albanie. Les 12 et 13 novembre 1946, les navires de guerre et les dragueurs de mines armés de canons dirigés contre le port de Saranda et contre les autres ports de l'Albanie procédèrent au draguage des mines.

Quant au Comité central de déminage, le Gouvernement albanais n'a jamais été officiellement informé de son existence ni de ses décisions. C'est uniquement par des notes récentes, émanant du Gouvernement du Royaume-Uni, que l'Albanie a été informée qu'elle n'était pas invitée à participer à ce Comité parce qu'elle ne possédait pas de dragueurs de mines¹. On aurait dû inviter l'Albanie à ce Comité parce que le critère servant pour inviter les Etats était non pas de savoir si un Etat avait ou non des dragueurs de mines, mais s'il était un Etat riverain. En effet, le Comité serait appelé à décider d'entreprendre certains travaux qui, étant donné leur nature, auraient besoin de l'approbation des Etats intéressés pour pouvoir être exécutés sans enfreindre le principe de souveraineté. Le Gouvernement albanais a même appris que le Comité avait décidé que le nettoyage des mines dans le détroit de Corfou s'effectuerait après approbation du Gouvernement albanais, et qu'il n'existait pas de décision unanime en vue du draguage des mines dans les eaux albanaises, comme le prétend le Gouvernement du Royaume-Uni dans sa note du 10 novembre 1946. A l'issue de sa réunion du 14 novembre 1946, le Comité central de déminage publiait le démenti suivant:

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 9, page 37.

"In connexion with the statements recently appearing in the press on the mine-sweeping operations carried out by British ships in Albanian territorial waters in the north part of the Corfu Channel, the Central Mines Clearance Board states that this clearance was not carried out on its order nor with its consent."

Confining itself to a mere preliminary notice and contrary to the principle of sovereignty and to the decision of the Board whose authority it invokes, the Government of the United Kingdom proceeded to sweep the mines as a gesture of provocation, as it had intended.

The Government of the United Kingdom has stated that it found twenty-two mines in the Channel, and it accuses the Albanian Government of having laid them, or of having known who laid them and of being aware of their presence. It does not advance any convincing argument to prove its accusations; it merely says that no one could have laid the mines so close to the Albanian batteries without the knowledge of the Albanian authorities. That argument is an oversimplification. Everybody knows that there were and still are unswept mines in all seas. Brigadier Hodgson, head of the British Military Mission in Albania, in a note to the General Staff of the Albanian National Army, dated 25 January 1945, stated that even the navigable channels declared open were not safe, and that ships sailed at their own risk and peril.¹

Not long ago, it was announced that the Greek vessel *Chimarra* had struck a mine and had sunk in the eastern Mediterranean, near the Turkish coast. Who should have been aware of the presence of a mine at that particular spot? Furthermore, how can one reconcile the fact that Albania was not invited to participate in the Mine Clearance Board because she had no mine-sweepers with the British accusation that she laid the mines in the channel?

The Government of the Albanian People's Republic has always endeavoured, and still endeavours, to maintain friendly relations with its war-time ally, Great Britain, and had no reason for laying mines or allowing them to be laid. Moreover, if it were aware of the presence of a mine-field, it had no reason for not giving warning of its existence.

In its policy towards Albania, the Government of the United Kingdom follows the method of the *fait accompli*. Just as it presented as a *fait accompli* the sweeping of mines in the channel, it is attempting to represent as a *fait accompli* the guilt of the Albanian Government, by claiming that the latter should have warned other countries of the mining of its waters, in pursuance of articles 3 and 4 of the Eighth Hague Convention.

Before invoking the Hague Convention, the Government of the United Kingdom should prove that its accusations against Albania are

"A propos des informations publiées récemment dans la presse sur les opérations de dragage que les navires britanniques ont effectuées dans les eaux territoriales de l'Albanie, dans la partie nord du détroit de Corfou, le Comité central de déminage déclare que le dragage n'a pas été effectué sur son ordre et n'a pas eu son assentiment."

En contradiction avec le principe de souveraineté et la décision du Comité qu'il invoque, le Gouvernement du Royaume-Uni, se bornant à un simple avis préalable, a procédé au dragage des mines comme il entendait le faire en signe de provocation.

Le Gouvernement du Royaume-Uni a déclaré qu'il avait découvert vingt-deux mines dans le détroit et il accuse le Gouvernement albanais de les avoir mouillées, ou de savoir qui les avait mouillées, et de connaître leur présence. Il n'avance aucun argument convaincant pour prouver ses accusations; il se borne seulement à dire que personne ne pouvait mouiller les mines si près des batteries albanaises sans la connaissance des autorités albanaises. C'est là un argument simpliste. Tout le monde sait que, dans toutes les mers, il y a eu et il y a encore des mines qui ne sont pas draguées. Dans une note adressée à l'état-major général de l'armée nationale albanaise, le 25 janvier 1945, le général de brigade Hodgson, chef de la Mission militaire britannique en Albanie, affirmait que même les chenaux navigables déclarés ouverts n'étaient pas sûrs et que les navires naviguaient à leurs risques et périls¹.

Il n'y a pas longtemps, on a annoncé que le bateau grec *Chimarra* avait heurté une mine et coulé dans la partie orientale de la Méditerranée, près de la côte turque. Qui devait être au courant de la présence d'une mine dans ces parages? En outre, comment peut-on concilier le fait que l'Albanie n'a pas été appelée à participer au Comité de déminage parce qu'elle n'avait pas de dragueurs de mines, avec l'accusation britannique qu'elle a mouillé des mines dans le chenal?

Le Gouvernement de la République populaire d'Albanie a toujours cherché et cherche encore à entretenir des relations amicales avec son alliée de la guerre, la Grande-Bretagne; c'est pourquoi il n'avait aucune raison de mouiller ou de permettre le mouillage de mines. En outre, s'il avait été au courant de l'existence d'un champ de mines, il n'avait aucune raison pour ne pas avertir de sa présence.

Dans sa politique à l'égard de l'Albanie, le Gouvernement du Royaume-Uni suit la méthode du *fait accompli*. De la même façon qu'il a présenté comme un fait accompli le dragage des mines dans le détroit, il essaie de présenter comme un fait accompli la culpabilité du Gouvernement albanais en prétendant que ce dernier aurait dû avertir les autres pays du minage de ses eaux, en vertu des articles 3 et 4 de la Huitième Convention de La Haye.

Avant d'en appeler à la Convention de La Haye, le Gouvernement du Royaume-Uni devrait démontrer l'exactitude de ses accusa-

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 3, Annex 8, page 44.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 3, Annexe 8, page 44.

well founded. The Albanian Government did not lay the mines; it does not know who laid them, nor whether there were any mines and it is not responsible for the safety of shipping in its territorial waters or in the straits. In 1894, the Institute of International Law in Paris recognized the principle that coastal States are in no way responsible for the safety of shipping in their territorial waters.

The mine-sweeping operations and the incidents of 15 May and 22 October, seen in their true perspective and in the light of the principles and rules of international law, clearly prove that the whole responsibility falls on the Government of the United Kingdom. In this case, we are faced with a series of organized and repeated acts of provocation on the part of the Government of the United Kingdom, which are closely related to the general policy of Great Britain towards Albania and which have a specific aim.

In his statement yesterday, the United Kingdom representative tried to make the Albanian Government responsible for the losses suffered by British ships in the Corfu Channel. He attempted to deny the facts by invoking certain arguments; he reproached the Albanian people and the Albanian Government for their lack of humanity, and accused them of criminal acts.

In the first place, I formally and categorically repudiate the accusations mentioned; such accusations are incompatible with the feeling of solidarity which distinguishes the Albanian people. It is traditional for them to hold out a hand to help those who are suffering. That was the feeling which animated the Albanian sailors when the British ships were in danger. Unfortunately, this gesture was not appreciated, it was even looked upon with scorn by the British crews.

In the same way, by an over-simplification, by suppositions, by a biased interpretation of the circumstances and without producing any concrete proof, the United Kingdom representative is trying to hold Albania responsible for criminal acts against humanity. This is an unmerited accusation. Albania does not and has never committed such acts, particularly against friendly peoples. On the contrary, it can be said with a clear conscience that unfriendly and hostile acts have been committed against Albania.

Each proposal made by our Government with a view to reaching a just and peaceful solution has been misinterpreted by the Government of the United Kingdom and today its representative is drawing erroneous conclusions.

The United Kingdom representative misinterpreted Albania's proposal to appoint a mixed commission. The Albanian Government, as a coastal State, was absolutely right in making such a suggestion; by this action it was certain to make an effective contribution to the solution of the problem.

The United Kingdom representative referred

tions contre l'Albanie. Le Gouvernement albanais n'a pas mouillé les mines; il ne sait pas qui les a mouillées, ni s'il y avait ou non des mines, et il n'est pas responsable de la sécurité de la navigation dans ses eaux territoriales, ou dans le détroit. L'Institut de Droit international de Paris a reconnu en 1894 le principe suivant lequel les Etats riverains ne sont nullement responsables de la sécurité de la navigation dans leurs eaux territoriales.

Les opérations de dragage des mines, ainsi que les faits survenus le 15 mai et le 22 octobre, vus sous leur vrai jour et confrontés avec les principes et les règles du droit international, prouvent de façon évidente que toute la responsabilité incombe au Gouvernement du Royaume-Uni. Nous nous trouvons, dans le cas présent, devant une série de provocations organisées et consécutives de la part du Gouvernement du Royaume-Uni, provocations qui sont en rapport étroit avec la politique générale de la Grande-Bretagne envers l'Albanie et qui visent un objectif déterminé.

Dans son exposé d'hier, le représentant du Royaume-Uni a voulu rendre le Gouvernement albanais responsable des pertes subies par les navires britanniques dans le détroit de Corfou. Il s'est efforcé de nier les faits en invoquant certains arguments; il a reproché au peuple albanais et au Gouvernement albanais leur absence de sentiments humains et les a accusés d'actes criminels.

Tout d'abord, je rejette formellement et catégoriquement les accusations dont il a été fait mention; de telles accusations sont incompatibles avec les sentiments de solidarité qui caractérisent le peuple albanais. Il est dans sa tradition de venir en aide et de tendre la main à ceux qui souffrent. C'est ce sentiment qui inspira les marins albanais quand les navires britanniques se trouvèrent en péril; malheureusement, ce geste ne fut pas apprécié et même il fut jugé avec mépris par les équipages britanniques.

De même, par une argumentation simpliste, par des suppositions, par une interprétation particulière des circonstances et sans présenter aucune preuve concrète, le représentant du Royaume-Uni s'efforce de faire passer l'Albanie pour responsable d'actes criminels contre l'humanité. Une pareille accusation est indigne. L'Albanie ne commet pas et n'a jamais commis de tels actes, surtout envers des peuples amis. Au contraire, chacun peut déclarer, en toute conscience, que des actes inamicaux et hostiles ont été commis à l'encontre de l'Albanie.

Chaque proposition faite par notre Gouvernement en vue d'arriver à une solution juste et pacifique a été mal interprétée par le Gouvernement du Royaume-Uni et aujourd'hui son représentant en tire des conclusions erronées.

Le représentant du Royaume-Uni s'est mépris sur le sens de la proposition albanaise relative à la constitution d'une commission mixte. Le Gouvernement albanais, en tant qu'Etat riverain, avait toutes les raisons de faire une telle proposition parce que, agissant de la sorte, il était certain d'apporter une contribution efficace à la solution de ce problème.

Le représentant du Royaume-Uni a qualifié

to the situation on the Albanian frontier as temporary, and refuses to attach any importance to Greek acts of provocation.

But the civil war which rages in Greece, the presence of British troops in the country and the continual acts of provocation committed on our southern frontier, have made this problem so important that the Security Council has sent a Commission of Inquiry to the area. This is no temporary situation, nor can one regard as accidental, the act of capturing a motor boat and its Albanian owner near the Albanian coast and taking them off to Corfu. Under such circumstances, the Albanian Government could not fail to be vigilant; but the United Kingdom representative, wishing to minimize these international problems, takes the liberty of interpreting them in accordance with his own point of view. To interpret facts in accordance with certain specific interests (as the United Kingdom representative did when he pointed out that Yugoslav ships did not visit the port of Saranda) without taking into consideration the amenities and favourable conditions granted by the Albanian State for transport facilities in other ports; to talk of incidents which never took place, like those of 6 June and 29 October, mentioned in the United Kingdom representative's statement;¹ to accuse the Albanian Government in connexion with the laying of the mines, on the basis of suppositions and innuendoes; to deny the flight of British aircraft over Albanian territory and to deny the hostile attitude of the British fleet in our waters; those are not desirable methods of helping the Security Council to make just decisions.

The aims of the Government of the United Kingdom are easy to understand; it is trying to hinder friendly relations between the British and Albanian peoples, to conceal and oppose the superhuman efforts of the Albanian people in its work and its progress toward a better and free existence, to deny the rights won at the cost of so many sacrifices by this small, peaceful and democratic nation, and to threaten openly popular and democratic little Albania.

As is well known, the Albanian people took up arms on 7 April 1939, and continued to fight with the greatest tenacity, making the greatest sacrifices, until Nazi Germany was finally overthrown.

But the Government of the United Kingdom has constantly tried to belittle the Albanian people's efforts, and even to deny them completely. In the sphere of international politics, it is denying the Albanian people the most elementary rights, rights which they have merited by shedding the blood of their best sons.

During the war, British officers, as members of military missions, came to support, with arms, the Albanian people's struggle against the fascist occupiers. The Allies provided a quantity of weapons and clothing for the National Liberation

de passagère la situation à la frontière albanaise et refuse toute importance aux provocations grecques.

Mais la guerre civile qui sévit en Grèce, la présence des troupes britanniques dans ce pays et les provocations continuelles faites sur notre frontière méridionale ont donné à ce problème une telle importance que le Conseil de sécurité a envoyé une commission d'enquête dans cette région. Une pareille situation n'est point passagère, de même que ne peut être considéré comme accidentel le fait de capturer près de la côte albanaise un canot à moteur et son propriétaire albanais et de les emmener à Corfou. Devant une telle situation, le Gouvernement albanais ne pouvait pas ne pas être vigilant; mais le représentant du Royaume-Uni, voulant minimiser ces problèmes de caractère international, se permet de les interpréter selon son propre point de vue. Interpréter les faits selon certains intérêts déterminés (comme vient de le faire le représentant du Royaume-Uni lorsqu'il signala que les navires yougoslaves ne fréquentaient pas le port de Saranda) sans prendre en considération les convenances et les conditions favorables accordées par l'Etat albanais pour les facilités de transport dans les autres ports; parler d'incidents qui n'ont jamais existé, comme ceux du 6 juin et du 29 octobre, dont il a été fait mention dans l'exposé du représentant du Royaume-Uni²; accuser le Gouvernement albanais à propos du mouillage des mines, sur la base de suppositions et d'allusions; nier le survol du territoire albanais par des avions britanniques et nier l'attitude hostile de la flotte britannique dans nos eaux; ce ne sont pas là de bonnes méthodes pour aider le Conseil de sécurité à prendre de justes décisions.

Les buts du Gouvernement du Royaume-Uni sont tout à fait compréhensibles. Ils consistent à faire obstacle aux relations amicales établies entre les peuples albanais et britannique, à voiler et à combattre les efforts surhumains du peuple albanais dans son œuvre et ses progrès vers une vie meilleure et libre, à nier tous les droits gagnés au prix de tant de sacrifices par cette petite nation pacifique et démocratique, et enfin, à menacer ouvertement la petite Albanie démocratique et populaire.

Comme on le sait, le peuple albanais a pris les armes dès le 7 avril 1939; il a continué le combat avec la plus grande âpreté et en faisant les plus grands sacrifices jusqu'à l'anéantissement de l'Allemagne nazie.

Mais le Gouvernement du Royaume-Uni s'est constamment efforcé d'éclipser les efforts du peuple albanais et même de les nier complètement; c'est précisément de cette manière qu'il a agi dans le domaine de la politique internationale en refusant à ce peuple les droits les plus élémentaires, droits que ce dernier a mérités en versant le sang de ses meilleurs fils.

Durant la guerre, des officiers britanniques appartenant à des missions militaires sont venus appuyer par leurs armes la lutte du peuple albanais contre les occupants fascistes. Les Alliés ont fourni quantité d'armes et de vêtements à l'armée

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 15, 107th meeting.

² Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 15, 107ème séance.

Army, but the British missions did not fail to give assistance in weapons, munitions and food to the *Balli Kombetar* (National Front), to the *Legality* faction of Bazi Cani, as well as to the factions of Muharen Bajraktari and Fiqri Dine, which were all in open collusion and close collaboration with the Germans and Italians.

This is what Lieutenant Gary, a member of the British Mission in Albania, said about the attitude of *Balli Kombetar*, on the one hand, and of the National Liberation Movement, on the other, in a letter dated 8 November 1943 to the *Balli Kombetar* Command:

"... whether you know it or not, I wish to inform you that all your leaders have publicly exposed themselves and are compromised with the enemy. I have myself collected documents which were in the hands of the members of the *Balli Kombetar* and which were given to them by the Germans. When I had acquainted myself with these documents, I took the irrevocable decision, with a full knowledge of the facts, to inform my headquarters that you were in open collusion with the Germans. The National Council of Liberation has carried on a decisive war against the Germans and Italians, and never in any circumstances has it compromised itself with the enemy. For the simple man in the street, the conclusion is obvious and very clear. My last word is that your leaders, and in particular, the members of the Committee of Tirana, formed by the Germans, are the most vile and base instruments of the Germans."

Unfortunately, with regard to the traitors and their accomplices, Lieutenant Gary did not have the last word. Up to the last day of the war, there were British officers in Albania; consequently, all news about Albania was sent officially to London solely by the officers in question. The news given out by the Government of the United Kingdom to the press and wireless in London about the war being waged by the Albanian people misrepresented the facts in a tendentious and, at times, in a criminal way. While the Albanian people were sacrificing themselves in the struggle against the Germans, Mid'hat Frasheri, Mehdi Frasheri and their associates and others who were quislings and whose military collaboration with the Germans was well known, were referred to by the London wireless as "true patriots". Such was the attitude openly adopted towards the Albanian people and the war of liberation.

Here is what the British General Davis says to excuse himself, in his letter to the National Liberation Committee, written on his arrival in Albania in 1943:

"... I am aware of the news given over the radio, which does not represent the facts or the truth about the situation in Albania. I am in a position to explain that this is due to the bad organization of the information system. The knowledge of these men regarding Albania is out of date, and they are not in a position to understand, interpret and represent the situation properly. I can affirm that there

de libération nationale, mais les missions britanniques n'ont pas manqué de donner une aide en armes, munitions et vivres au *Balli Kombetar* (Front national), au groupe *Légalité* de Bazi Cani, ainsi qu'aux groupes de Muharen Bajraktari et Fiqri Dine, tous en collusion manifeste en en collaboration étroite avec les Allemands et les Italiens.

Voici ce que dit le lieutenant Gary, membre de la mission britannique en Albanie, sur l'attitude du *Balli Kombetar*, d'une part, et du Mouvement de libération nationale, d'autre part, dans une lettre en date du 8 novembre 1943, adressée au commandement du *Balli Kombetar*:

"... que vous soyez ou non au courant, je tiens à vous informer que tous vos dirigeants sont dévoilés publiquement et sont en collusion avec l'ennemi. J'ai trouvé moi-même des documents qui se trouvaient entre les mains des membres du *Balli Kombetar* et qui leur avaient été fournis par les Allemands. Lorsque j'ai pris connaissance de ces documents, j'ai pris la décision irrévocable, en pleine connaissance de cause, d'informer mon quartier général que vous êtes en collusion ouverte avec les Allemands. Le Conseil de libération nationale a poursuivi une guerre décisive contre les Allemands et les Italiens et jamais, en aucun cas, il n'a été en collusion avec l'ennemi. Pour le simple homme de la rue, la fin est connue et bien visible. Mon dernier mot est que vos dirigeants, et plus particulièrement les membres du Comité de Tirana formé par les Allemands, sont les plus vils et les plus bas instruments de ces derniers."

Malheureusement, en ce qui concerne les traîtres et leurs complices, le lieutenant Gary n'avait pas le dernier mot. Jusqu'au dernier jour de la guerre, il y a eu des officiers britanniques en Albanie; par conséquent, toutes les nouvelles sur l'Albanie n'étaient fournies officiellement à Londres que par les officiers en question. Les nouvelles concernant la guerre livrée par le peuple albanais et transmises par le Gouvernement du Royaume-Uni à la presse et à la radio de Londres altéraient les faits d'une manière tendancieuse et quelquefois criminelle. Pendant que le peuple albanais se sacrifiait dans la lutte livrée contre les Allemands, Mid'hat Frasheri, Mehdi Frasheri et d'autres de leurs compagnons, qui étaient des quislings et dont la collaboration militaire avec les Allemands était publiquement connue, étaient qualifiés par la radio de Londres de "vrais patriotes". Telle était l'attitude prise contre le peuple albanais et sa guerre de libération.

Voici ce que dit, pour s'excuser, le général britannique Davis, dans la lettre qu'il adressa en 1943, lors de son arrivée en Albanie, au Comité de libération nationale:

"... J'ai pris connaissance des informations diffusées par la radio, informations qui ne représentent pas les faits ou la vérité sur la situation en Albanie. Je suis à même d'expliquer que cela tient à la mauvaise organisation du système d'information. Les connaissances de ces hommes sur l'Albanie sont démodées et ils ne sont pas en état de comprendre, d'interpréter et de présenter la situation d'une

is a group of Englishmen who distort the facts in order to make them suit their own interests."

Another method of attempting to explain the falsified reports of the London wireless was adopted by the British Major Peter Kemp. He naively wrote in a letter on 20 October 1943: "... when the BBC praised the *Balli Kombetar*, it intended to praise the National Liberation Movement ..."

The political attitude and practical work of the British military missions in Albania were in most cases in flagrant contradiction to the Albanian people's attitude and the fight to a finish which they were waging against the fascist occupier and the quislings. The support which the British missions gave to *Balli Kombetar*, to the *Legality* group of the bandit Abas Kupi and to the other groups of traitors and quislings is characteristic. Despite the fact that the Albanian Government and the people's courts publicly condemned those organizations and their leaders, who were war criminals, it is an indisputable fact that the British military missions in Albania collaborated with them right up to the end. At the headquarters of the war criminal Abas Kupi, there remained right up to the last few days a British mission with the British Colonel McLean at its head.

With the war criminals Muharen Bajraktari, Cjon Marka Gjoni, Kol Bib Mirakaj, etc., there was the British mission under Major Neal, who, on the eve of the complete liberation of Albania, and while our forces were fighting against the Germans to free northern Albania and Scutari, used to walk through the streets of that town in the company of German Gestapo officers. At the headquarters of the quislings Fiqri Dine, Xhem Gostivari, and Hysni Dema, was the British mission under Major Peter Kemp, Major Redell and Captain Hends.

In addition to the above indisputable facts, the Government of the People's Republic of Albania is in possession of a series of important official British documents which clearly show how the General Staff of the National Liberation Army was threatened to the effect that if it went on fighting the quislings who were openly collaborating with the Germans, supplies of weapons and food would be suspended.

This is what Air Vice-Marshal William Elliot wrote on behalf of the Supreme Allied Commander in the Mediterranean¹ to Colonel-General Enver Hoxha, on 14 July 1944:

"... I must ask you to do all that you possibly can to prevent your forces from undertaking hostile measures against the forces of Abas Kupi. If you use arms to this end I shall be compelled to suspend supplies."

Air Vice-Marshal Elliot's letter was accompanied by a verbal ultimatum from Colonel Palmer, who, at the most critical moment, when the whole of our First Division was engaged in

manière juste. Je peux affirmer qu'il existe un groupe d'Anglais qui altèrent les faits pour les faire cadrer avec leurs intérêts."

Voici l'attitude adoptée par le commandant britannique Peter Kemp pour justifier les informations falsifiées par la radio de Londres. Peter Kemp écrit naïvement, dans une lettre datée du 20 octobre 1943: "... lorsque la BBC faisait l'éloge du *Balli Kombetar*, elle avait l'intention de faire celui du Mouvement de libération nationale ..."

L'attitude politique adoptée par les missions militaires britanniques en Albanie, de même que leurs travaux, étaient, dans la plupart des cas, en contradiction flagrante avec l'attitude même du peuple albanais et la guerre à outrance qu'il menait contre l'occupant fasciste et les quislings. L'appui que les missions britanniques donnaient au *Balli Kombetar*, au groupe *Légalité* du bandit Abas Kupi et aux autres groupes de traîtres et de quislings est le fait le plus caractéristique. Malgré la condamnation publique de ces organisations et de leurs dirigeants, criminels de guerre, par le Gouvernement albanais et les tribunaux populaires, il est incontestable que les missions militaires britanniques en Albanie ont collaboré jusqu'à la fin avec ces organisations et ces hommes. Une mission britannique, commandée par le colonel britannique McLean, séjourna jusqu'aux derniers jours au quartier général du criminel de guerre Abas Kupi.

Auprès des criminels de guerre Muharen Bajraktari, Cjon Marka Gjoni, Kol Bib Mirakaj, etc., était stationnée la mission britannique ayant pour chef le commandant Neal, le même qui, à la veille de la libération complète de l'Albanie et au moment où nos forces combattaient les Allemands pour libérer l'Albanie septentrionale et Scutari, se promenait dans les rues de cette ville accompagné d'officiers allemands de la Gestapo. Au quartier général des quislings Fiqri Dine, Xhem Gostivari, Hysni Dema, séjournait la mission britannique ayant à sa tête le commandant Peter Kemp, le commandant Redell et le capitaine Hends.

Outre les faits incontestables précités, le Gouvernement de la République populaire d'Albanie possède une série d'importants documents officiels britanniques desquels ressort clairement la menace faite à l'état-major de l'armée de libération nationale que, s'il continuait de combattre les quislings qui collaboraient ouvertement avec les Allemands, le ravitaillement en armes et en vivres serait suspendu.

Voici ce qu'écrivait, le 14 juillet 1944, au colonel-général Enver Hoxha, le vice-maréchal de l'air William Elliot, au nom du commandant suprême allié en Méditerranée¹:

"... Il me faut vous solliciter pour que vous fassiez l'impossible, de votre côté, afin d'empêcher vos forces de prendre des mesures hostiles contre les forces d'Abas Kupi; si vous employez les armes pour un tel but, je serai contraint de suspendre tout ravitaillement."

La lettre du vice-maréchal Elliot fut accompagnée d'un ultimatum verbal du colonel Palmer qui, au moment le plus critique, alors que notre 1ère division se trouvait entièrement engagée

¹ General Sir Henry Maitland Wilson.

¹ Le général Sir Henry Maitland Wilson.

action with the Germans, threatened to suspend its supplies of arms.

Colonel-General Enver Hoxha did not accept Air Vice-Marshal Elliot's point of view, and rejected Colonel Palmer's ultimatum, thus placing on the British officers in Albania the responsibility for any loss which might be suffered by the Division as a result of such an arbitrary and unjust act. Abas Kupi, the protégé of Allied Force Headquarters, Mediterranean, was a traitor whose mercenary forces were actually fighting on the side of the Germans fighting against our National Liberation Army. All Abas Kupi's treacherous activity, in collaboration with the Germans, has since been proved by German documents which are in the possession of the Government of the Albanian People's Republic.

While the forces of the National Liberation Army were engaged at Peshkopija and Dibra against the well-known quislings Fiqri Dine, Xhem Gostivari, Hysni Dema and others, Major Redell, in order to put an end to the fighting, sent a letter to Colonel Haxhi Lleshi, dated 3 February 1943, in which he said: "We have obtained from the National Committee of Peshkopija (a quisling committee) permission to intervene with Xhem Gostivari and other forces, with a view to putting an end to the struggle, and they have written to us to this effect to-night . . ." It has been proved that at the headquarters of Xhem Gostivari and Fiqri Dine there were three German majors directing operations against the partisans.

The Gestapo agents, Helmuth Muth and Victor Pann, who were taken prisoners with their papers by our forces, made the following statement before the People's Court: "Through Major Neal, the German Eleventh Army Corps which was operating in the Scutari area received a proposal to collaborate with the British troops who were to land in Albania." The detailed plans for that collaboration, obtained from German agents, are at present in the hands of the Government of the Albanian People's Republic.

It should be noted that in September 1944, when the National Liberation Army was not only able to undertake isolated actions but was waging a regular war against the Germans, Colonel Palmer, head of the British Military Mission in Albania, in a very confidential letter of 16 September 1944, asked the General Headquarters of the National Liberation Army for authorization to land contingents of special forces at various points in Albania. Colonel Palmer's letter ended, as always, in the form of an ultimatum. As the arrival of those troops was not necessary, Colonel Palmer was only authorized to land eighteen men.

On 19 September 1944, General Wilson intervened again, with a view to landing special troops in Albania.

All these facts and others in the Albanian Government's possession show the way in which British missions in Albania acted during the war. Further, the unfriendly attitude of the Govern-

dans des combats contre les Allemands, menaçait de suspendre son ravitaillement en armes.

Le colonel-général Enver Hoxha n'accepta pas le point de vue du vice-maréchal Elliot et rejeta l'ultimatum du colonel Palmer; il rejetait ainsi la responsabilité sur tous les officiers britanniques se trouvant en Albanie pour toute perte qu'un tel acte arbitraire et injuste pourrait entraîner pour la division. Abas Kupi, protégé par le quartier général allié de la Méditerranée, était un traître dont les forces mercenaires, rangées avec celles des Allemands, combattaient notre armée de libération nationale. D'ailleurs toute l'activité traîtresse d'Abas Kupi, en collaboration avec les Allemands, a été prouvée par des documents allemands qui sont en possession du Gouvernement de la République populaire d'Albanie.

Pendant que les forces de l'armée de libération nationale étaient engagées à Peshkopija et à Dibra contre les quislings bien connus Fiqri Dine, Xhem Gostivari, Hysni Dema et autres, le commandant Redell, dans le but de mettre fin au combat, adressa le 3 février 1943 une lettre au colonel Haxhi Lleshi, lettre dans laquelle il est dit: "Nous avons obtenu de la part du Comité national de Peshkopija (comité quisling) l'autorisation d'intervenir auprès de Xhem Gostivari et des autres forces pour cesser le combat et ils nous ont envoyé ce soir des lettres à ce sujet . . ." Il est prouvé qu'au quartier général de Xhem Gostivari et Fiqri Dine, se trouvaient trois commandants allemands qui dirigeaient les opérations contre les partisans.

Les agents de la Gestapo, Helmuth Muth et Victor Pann, faits prisonniers par nos forces avec leurs documents, ont affirmé devant le tribunal populaire ce qui suit: "Par l'intermédiaire du commandant Neal, le XIème Corps d'armée allemand qui opérait dans la zone de Scutari a reçu une proposition de collaboration avec les troupes britanniques qui devaient débarquer en Albanie." Les plans détaillés de cette collaboration, remis par des agents allemands, se trouvent actuellement entre les mains du Gouvernement de la République populaire d'Albanie.

Il est opportun de noter qu'au mois de septembre 1944, alors que l'armée de libération nationale non seulement était en état d'entreprendre des actions isolées, mais menait une guerre de front contre les Allemands, le colonel Palmer, chef de la Mission militaire britannique en Albanie, dans une lettre très confidentielle du 16 septembre 1944, sollicitait de l'état-major général de l'armée de libération nationale l'autorisation de faire débarquer des contingents de troupes spécialisées sur certains points de l'Albanie. La lettre du colonel Palmer se terminait, comme toujours, sous forme d'ultimatum. L'arrivée de ces troupes n'étant pas nécessaire, le colonel Palmer fut autorisé à débarquer dix-huit hommes seulement.

Le 19 septembre 1944, le général Wilson intervint de nouveau en vue du débarquement en Albanie de ces troupes spécialisées.

Tous ces faits et d'autres, qui sont entre les mains du Gouvernement albanais, démontrent la manière d'agir des missions britanniques en Albanie pendant la guerre. D'autre part, l'atti-

ment of the United Kingdom towards the Albanian people was clearly shown by the fact that all those war criminals, quislings, agents of the SIM and the Gestapo, got together and were housed under the protection of the British authorities in the finest buildings in Rome, Cairo, etc. The just and repeated demands of the Albanian Government for the extradition of those criminals, who had killed and burned in Albania with incredible cynicism and impudence, were ignored. Today those Albanian war criminals, under the protection of the British authorities, are living peacefully in Rome, Cairo and elsewhere. They are receiving assistance so that they may be organized and used, if necessary, against the Albanian people; they carry on propaganda against the Albanian people, and do it under the benevolent protection of the Government of the United Kingdom.

In spite of the attitude of the British missions, the National Liberation Movement, thanks to the friendship existing between our people and the British people, and thanks to the anti-fascist alliance and the common cause which bound us in the struggle against the common enemy, has never informed the Albanian people of such sombre facts; on the contrary, the National Liberation Movement made every effort to strengthen the friendship between our peoples and to preserve the anti-fascist alliance which was essential for our great victory.

After the liberation of Albania, the Albanian Government hoped that the Government of the United Kingdom would understand that as the attempts of British missions in Albania had failed completely, they should be brought to an end. The Albanian traitors who had been helped by these missions were completely unmasked and forever eliminated from the life of the Albanian people.

After such a bitter struggle, after her unparalleled sacrifices in the fight against the Italians and the Germans, side by side with her great allies, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom, the United States of America and all the other anti-fascist nations, Albania completely liberated itself by its own efforts and began to reconstruct its new life amid the ruins of war, in accordance with the wishes and aspirations of its people who for centuries had suffered so much under the oppressive domination of foreign imperialists, instruments of the aggressive imperialism of fascist Italy and nazi Germany. For the first time in its history, the Albanian people was master of its destiny, thanks to the blood it had shed so prodigally.

The United Kingdom, knowing full well the sacrifices borne by our people in the common cause, should have established friendly relations with the new Albanian State, but nothing was done to that end. On the contrary, the Government of the United Kingdom behaved in such a way that relations with the new Albanian democracy deteriorated and finally led to the present results. It is particularly difficult to understand Field-Marshal Alexander's request to the President of the Council of Albania, Colonel-

tude inamicale du Gouvernement du Royaume-Uni à l'égard du peuple albanais est amplement démontrée par le fait que tous ces criminels de guerre, les quislings, les agents de la SIM et de la Gestapo se groupèrent et furent logés sous la protection des autorités britanniques, dans les plus beaux bâtiments de Rome, du Caire, etc. Les demandes justes et réitérées du Gouvernement albanais pour qu'on extrade ces criminels qui avaient mis l'Albanie à feu et à sang avec un cynisme et une impudence incroyables, ne furent pas prises en considération. Sous la protection des autorités britanniques, ces criminels de guerre albanais vivent aujourd'hui tranquillement à Rome, au Caire et ailleurs. On les aide à s'organiser pour être employés, en cas de besoin, contre le peuple albanais; ils font de la propagande contre le peuple albanais, et cela, sous la protection bienveillante du Gouvernement du Royaume-Uni.

Grâce à l'amitié existant entre notre peuple et le peuple anglais, grâce à l'alliance antifasciste et à la cause commune qui nous liaient dans la lutte contre un ennemi commun, le Mouvement de libération nationale, malgré l'attitude des missions britanniques, n'a jamais porté à la connaissance du peuple albanais des faits aussi sombres; au contraire, le Mouvement de libération nationale déploya tous ses efforts pour que l'amitié entre nos peuples se renforce et que l'alliance antifasciste, condition indispensable de la victoire finale, ne subisse aucune atteinte.

Après la libération de l'Albanie, le Gouvernement albanais pensait que le Gouvernement du Royaume-Uni aurait compris que, les tentatives des missions britanniques en Albanie ayant complètement échoué, il fallait mettre un terme à ces dernières. Les traîtres albanais qui avaient été aidés par ces missions furent totalement démasqués et éliminés à jamais de la vie de notre peuple.

Après une lutte âpre, entreprise au prix de sacrifices inouïs contre les Italiens et les Allemands, aux côtés de ses grands alliés, l'Union des Républiques socialistes soviétiques, le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique, et tous les autres peuples antifascistes, l'Albanie se libéra complètement par ses propres forces. Sur les décombres laissés par la guerre, elle commença d'édifier sa vie nouvelle selon les désirs et les aspirations de son peuple qui, durant des siècles entiers, avait tant souffert sous la domination la plus lourde des impérialistes étrangers, des instruments de l'impérialisme agresseur, de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie. Le peuple albanais, pour la première fois dans son histoire, était maître de sa destinée et cela grâce au sang versé sans compter.

Le Royaume-Uni, qui connaissait bien les sacrifices faits par notre peuple pour la cause commune, aurait dû établir des relations amicales avec le nouvel Etat albanais. Rien ne fut fait dans cette voie; au contraire, le Gouvernement du Royaume-Uni agit d'une manière telle que les relations avec la nouvelle démocratie albanaise empirèrent, aboutissant ainsi aux résultats actuels. Particulièrement incompréhensible fut la demande, en date du 22 janvier 1945, adressée par le maréchal Alexander au colonel-général

General Hoxha, on 22 January 1945, that the Allied Military Mission, in reality consisting exclusively of British officers, should be replaced by a British military mission consisting of the same British officers with the addition of Brigadier-General Hodgson as Chief and two or three dozen British officers and men.

At a time when Albania was expecting her ally, Great Britain, to show its Government's gratitude and to send a diplomatic mission, at a time when Albania was completely liberated and her internal situation had become normal again—a state of affairs of which the Government of the United Kingdom was well aware—a military mission of fifty or sixty people was sent to Albania. Such an action was characteristic of the attitude of the United Kingdom Government. Colonel-General Hoxha drew Field-Marshal Alexander's attention to this circumstance by stating, in his reply, that he failed to see the need for sending a British mission, since the Allied Military Mission was authorized to remain in the country until diplomatic relations had been established between the two countries in recognition of the assistance in arms and ammunition given to the Albanian army fighting on Yugoslav territory.

Field-Marshal Alexander's ultimatum to Colonel-General Hoxha was promptly sent through Colonel Palmer. It contained the following points:

1. Inform Colonel-General Hoxha that the Government of the United Kingdom cannot grant political recognition to any Government in Albania until the internal situation of the country has been stabilized.

2. Inform Colonel-General Hoxha that the refusal to allow a British military mission in Albania and the restrictions which he thinks proper to impose upon the liberty of movement of British officers will be considered as acts of discourtesy.

3. In view of the fact that Albania will no longer be supplied with arms, ammunition or other material after the withdrawal of the enemy, and in view of the fact that Force 399 has now finished its task of distribution, Colonel-General Hoxha must be informed that if a mission is to stay in Albania, it will be a new mission of a different character from the one which is there at present.

4. In view of those facts and of the possibility of any change of attitude, ask Colonel-General Hoxha to revise his decision and to permit a British military mission in the form proposed originally. It must be made clear to Colonel-General Hoxha that if he does not accept the proposal to send a mission, he will delay still further the recognition of the Albanian Government.

5. The reply of Colonel-General Hoxha to this last point must be obtained within three or four days at most.

Hoxha, Président du Conseil des ministres albanais. Le maréchal Alexander sollicitait du colonel-général Hoxha que la Mission militaire alliée, qui en réalité se composait seulement d'officiers britanniques, fût remplacée par une mission militaire britannique qui serait composée des mêmes officiers, à la tête desquels se trouverait le général de brigade Hodgson, ainsi que de deux ou trois douzaines d'officiers et de soldats britanniques.

Au moment où l'Albanie attendait de son alliée, la Grande-Bretagne, la reconnaissance de son Gouvernement et l'envoi d'une représentation diplomatique, au moment où l'Albanie était complètement libérée et sa situation intérieure redevenue normale—ce que le Gouvernement du Royaume-Uni n'ignorait pas—une mission militaire de cinquante à soixante hommes fut envoyée en Albanie. Une telle initiative était caractéristique de l'attitude adoptée par le Gouvernement du Royaume-Uni; le colonel-général Hoxha attira sur ce point l'attention du maréchal Alexander en lui faisant remarquer, dans sa réponse, qu'il ne voyait pas la nécessité d'envoyer une mission britannique, étant donné que la Mission militaire alliée était autorisée à séjourner dans le pays jusqu'à ce que les relations diplomatiques fussent établies entre les deux pays, en reconnaissance de l'aide en armes et en munitions apportée à l'armée albanaise qui combattait en territoire yougoslave.

L'ultimatum du maréchal Alexander destiné au colonel-général Hoxha ne manqua pas d'arriver aussitôt par l'intermédiaire du colonel Palmer. Il comportait les points suivants:

1. Informer le colonel-général Hoxha que le Gouvernement du Royaume-Uni ne pourra accorder la reconnaissance politique à aucun Gouvernement en Albanie, tant que la situation intérieure du pays n'aura pas été stabilisée.

2. Faire comprendre au colonel-général Hoxha que le refus d'agréer une mission militaire britannique en Albanie et les restrictions qu'il a jugé opportun d'imposer à la liberté de circulation des officiers britanniques, seront considérés comme des actes discourtois.

3. Etant donné que l'Albanie ne recevra plus d'armes, de munitions ou de matériel divers par suite de la retraite de l'ennemi, et étant donné que le détachement 399 a maintenant achevé son travail de distribution, informer le colonel-général Hoxha que, dans le cas où une mission devrait séjourner en Albanie, ce serait une nouvelle mission de caractère différent de celle qui s'y trouve actuellement.

4. Etant donné les points précédents et l'éventualité d'un changement d'attitude, demander au colonel-général Hoxha de revenir sur sa décision et d'agréer une mission militaire britannique sous la forme qui avait été proposée au début. Il faut clairement indiquer au colonel-général Hoxha que, s'il n'accepte pas la proposition d'envoi d'une mission, il ne fera que retarder davantage la reconnaissance du Gouvernement albanais.

5. La réponse du colonel-général Hoxha à ce dernier point doit être obtenue dans un délai de trois à quatre jours au maximum.

It is clear from this document that Field-Marshal Alexander was aware of the liberation of Albania and knew that the enemy had evacuated our territory, that the supply of arms and other war material had come to an end and that Force 399 had finished its distribution. Hence, it might be asked what was the point of sending a reinforced British military mission to Albania, commanded by a General, under conditions imposed by the Field-Marshal himself. Surely, a small British diplomatic mission would have been adequate pending recognition!

The object of the British military mission was, ostensibly, to keep the United Kingdom Government informed of the situation in Albania, with a view to hastening recognition of the Albanian Government. The British Government was, however, better informed than any other Government on the situation in Albania, since officers such as Colonel Palmer, Major Smith and others under the command of General Hodgson remained in Albania and continued to supply their Government with information. The purpose then was not to recognize the Albanian Government. The facts are obvious: it was a question of strengthening the British Military Mission under the command of a General, for quite different purposes. The arrival of General Hodgson and other members of his Mission in Albania coincided with the presentation of the request by the ML Mission (the British Military Liaison Mission responsible for distributing relief and preparing for the arrival of UNRRA).

It was then that the British authorities in Albania began to make insistent demands for mine-sweeping. The Chief of the Military Liaison Mission presented an ultimatum to Colonel-General Enver Hoxha informing him that in the event of the conditions being refused, UNRRA's arrival in Albania would become impossible.

Let us see what were the conditions proposed by the Military Liaison Mission to our Government. The first condition was that about 1,500 to 1,700 British officers and technicians should be landed in Albania to carry out the distribution of UNRRA relief. This personnel was to be stationed in the ports of Durazzo, Valona, and elsewhere and was to dispose of well-defined zones in those ports; in other words, it was to occupy all Albania's ports. This significant proposal was categorically rejected by Colonel-General Enver Hoxha, who agreed neither to the number of personnel proposed nor to the other proposals of the Military Liaison Mission. In view of the Albanian Government's attitude, the Mission was compelled to cut down the figure mentioned above to eighty persons.

What were the objects of the Military Liaison Mission? We cannot do better than quote below the important documents in the possession of the Albanian Government which were communicated by a British official:

Du document susmentionné, il ressort clairement que le maréchal Alexander avait connaissance de la libération de l'Albanie, qu'il savait que l'ennemi avait évacué notre territoire, que la fourniture d'armes et d'autre matériel de guerre avait pris fin et que le détachement 399 avait achevé la distribution. Dans ces circonstances, on peut se demander quelle était l'utilité d'envoyer en Albanie, sous des conditions imposées par le maréchal lui-même, une mission militaire britannique commandée par un général, alors qu'une mission diplomatique restreinte eût été suffisante jusqu'à la reconnaissance du Gouvernement albanais!

Ouvrtement, le but de la mission militaire britannique était de mettre le Gouvernement du Royaume-Uni au courant de la situation en Albanie afin de hâter la reconnaissance du Gouvernement albanais. Mais, de tous les Gouvernements, celui du Royaume-Uni était le mieux informé sur la situation en Albanie, car des officiers comme le colonel Palmer, le commandant Smith et d'autres, sous le commandement du général Hodgson, étaient toujours en Albanie et continuaient à lui fournir des informations. Il ne s'agissait point de reconnaître le Gouvernement albanais. La situation est sans équivoque. Il s'agissait tout simplement de renforcer la mission militaire britannique sous le commandement d'un général, pour des buts tout à fait différents. L'arrivée en Albanie du général Hodgson et des autres membres de sa mission coïncida avec la demande présentée par la Mission ML (mission militaire britannique de liaison chargée de la distribution des secours et de la préparation de l'arrivée de l'UNRRA).

C'est alors que commencèrent les exigences des autorités britanniques en Albanie en vue du dragage des mines. Le chef de la mission militaire de liaison présenta au colonel-général Enver Hoxha un ultimatum lui faisant savoir qu'en cas de refus des conditions, l'arrivée de l'UNRRA en Albanie serait impossible.

Quelles étaient les conditions proposées par la mission militaire de liaison à notre Gouvernement? La première condition était le débarquement en Albanie de 1.500 à 1.700 officiers et techniciens anglais pour assurer la répartition des secours fournis par l'UNRRA. Ce personnel serait stationné dans les ports de Durazzo, de Valona, et ailleurs; il disposerait de zones bien délimitées dans ces ports; en fait, il occuperait tous les ports de l'Albanie. Cette proposition significative fut refusée catégoriquement par le colonel-général Enver Hoxha; ni l'importance numérique du personnel envisagé, ni les autres propositions de la mission militaire de liaison ne furent acceptées. Devant l'attitude du Gouvernement albanais, la mission fut obligée de réduire le nombre ci-dessus mentionné à quarante-vings personnes.

Quelles étaient les visées de la mission militaire de liaison? Laissons parler les documents importants ci-dessous, qui se trouvent en la possession du Gouvernement albanais et qui ont été communiqués par une personnalité officielle britannique:

"We have received, from the Military Liaison Mission, information which draws attention to the fact that the Albanians are regarded as enemies and which stresses the absolute necessity of combating them for purposes of security. At the same time there are rumours that all the officers of this Mission are armed with revolvers and are engaging in firing practice."

This document goes on to speak of the way in which the landing in Albania was to take place. It says:

"... It was explained that to begin with a small unit of reconnaissance craft would be sent. This unit would be instructed to make a landing and to contact the nearest local authorities. Hoxha would undoubtedly be informed. Negotiators would go to Hoxha to submit to him a number of conditions subject to which he would be given assistance. They would receive very strict orders not to accept a compromise. In the event of General Hoxha's failing to agree, they would endeavour to contact other groups in Albania."

All these manoeuvres took place under the guise of alleged philanthropic objectives, but in fact, they were directed against a heroic small nation that had sacrificed itself in defending its freedom and independence — trampled under foot by foreigners.

What was the British Military Mission under Brigadier Hodgson doing? All the members of the British Mission in Albania, including its head, Brigadier Hodgson, were moving about freely in every part of Albania and making contact with anybody they chose. All the charges laid against the Albanian Government that it was embarrassing them "in their work", was not allowing them to "move about freely" and that the British Mission "was cooped up in the Mission's office at Tirana"—all these charges are pure invention.

Let us refer to the documents signed by General Hodgson himself and sent to Colonel-General Enver Hoxha, dated 7 April 1945. He wrote:

"I have just returned from my visit to southern Albania. In various places soldiers paid me military honours but since I had very little time at my disposal, I could not stop. I was impressed by their keenness and their fine military bearing. I also had the satisfaction of meeting a number of your commanders and I talked with them about their battles and their past; I was greatly interested in all they had to tell me."

Any facility requested by General Hodgson from the Albanian authorities was granted without delay. On 26 April 1945, General Hodgson wrote to Colonel-General Hoxha:

"I have just come back from Scutari where I had a very enjoyable and interesting stay. The hospitality of the Chairman of the Town Council, and of Colonel Shefqet Peçi and his officers, was excellent."

"Nous avons reçu de la mission militaire de liaison des informations nous signalant les Albanais comme étant des ennemis, insistant sur la nécessité indispensable de les combattre afin d'être prêts à toute éventualité. D'autre part, le bruit court que tous les officiers de cette mission sont armés de revolvers et font des exercices de tir."

Sur la manière dont devait s'effectuer le débarquement en Albanie, le document en question continue:

"... On expliqua qu'au début on enverrait une petite unité de bateaux de reconnaissance. Cette unité aurait pour instructions de faire un débarquement et de prendre contact avec les autorités locales les plus proches. Sans aucun doute, Hoxha devait en être informé. Des parlementaires se rendraient chez lui et lui présenteraient une série de conditions dont dépendrait l'assistance qui lui serait apportée. Ils recevraient des instructions très sévères leur enjoignant de n'admettre aucun compromis. Dans le cas où Hoxha n'accepterait pas, ils s'efforceraient d'entrer en contact avec d'autres groupes albanais."

Tout ces manoeuvres étaient masquées par de prétendus buts philanthropiques, mais étaient en réalité dirigées contre un petit peuple héroïque qui s'était sacrifié pour la défense de sa liberté et de son indépendance, foulées aux pieds par les étrangers.

Que faisait la mission militaire britannique commandée par le général de brigade Hodgson? Tous les membres de la mission britannique en Albanie, le général de brigade Hodgson en tête, circulaient librement aux quatre coins du pays, entrant en contact avec tous ceux avec qui ils le désiraient. Toutes les accusations portées contre le Gouvernement albanais, accusations suivant lesquelles ce dernier les gênait "dans leur travail" et ne leur permettait pas "de circuler librement", et la mission britannique "était cantonnée à Tirana dans le bureau de la mission", sont de pures inventions.

Laissons parler les documents signés par le général Hodgson lui-même et envoyés au colonel-général Enver Hoxha, en date du 7 avril 1945. Le général Hodgson écrit:

"Je viens de rentrer de ma visite dans le sud de l'Albanie. Dans diverses localités, des soldats m'ont rendu les honneurs, mais, étant donné le peu de temps dont je disposais, je n'ai pas pu m'arrêter. J'ai été impressionné par leur zèle et leur bonne conduite militaire. J'ai eu également la satisfaction de rencontrer un certain nombre de vos commandants et je me suis entretenu avec eux de leurs combats, de leur passé; j'ai été vivement intéressé par tout ce qu'ils avaient à me raconter."

Toute facilité sollicitée par le général Hodgson auprès des autorités albanaises lui était immédiatement accordée. Voici ce qu'écrivait, le 26 avril 1945, le général Hodgson au colonel-général Hoxha:

"Je viens de rentrer de Scutari où j'ai fait un séjour très agréable et très intéressant. L'hospitalité du Président du Conseil municipal de cette ville, du colonel Shefqet Peçi et de ses officiers, fut excellente."

On 9 July 1945, General Hodgson asked Colonel-General Hoxha for permission to go to southern Albania again: "I should like, with your approval, to go to southern Albania as soon as possible, as three months have elapsed since my last visit." Colonel-General Hoxha's reply was that he gladly gave him permission to go to southern Albania.

Let us now see how General Hodgson and members of his Mission responded to all these tokens of good will and kindness on the part of the Albanian authorities and the President of the Albanian Government. We give below a few facts taken from hundreds of others.

In July 1945, General Hodgson went to southern Albania, where he made the following statement: "The form of the Albanian Government is a dictatorship." Speaking of the Greek frontier provocations, General Hodgson said to the Commanding Officer of our Third Division: "The provocations of the Greeks are nothing more than salutes." General Hodgson expressed his opinion on the elections of 2 December 1945 as follows: "The elections in Albania take place at the Kosova Cinema with the help of partisan bayonets." When the British Military Mission left Durazzo, an English officer, A. Neal, said openly: "We shall come back, but in a different way".

It would take a volume to list the British Mission's interferences in Albanian internal affairs, but we shall confine ourselves here to quoting a document signed by a highly placed British personality in Albania; this document contains the secret and confidential report PL/SEG/154/5 addressed to his office and dated 6 April 1946:

"It should be borne in mind that Brigadier-General Hodgson, who commanded the British Military Mission, adopted an uncompromising attitude towards the Albanian Government. He always spoke of Albania in the most offensive way. He frequently boasted of having said: 'Out with Hoxha!'. To begin with, Brigadier-General Hodgson enjoyed every facility for moving about freely in Albania, and the fact that these facilities were later restricted is entirely due to his own attitude. In spite of that, Brigadier-General Hodgson, right up to his last days in Albania, was always out on shooting expeditions."

In the light of these patent truths, it is quite clear how ill-prepared the British authorities were to establish good relations with a people who entertained such friendly feelings towards the British people. The highly-placed Englishman already referred to goes on to say in the same document:

"Without being in any way prejudiced with regard to the Albanian Government's problems of domestic and foreign policy, I very much dislike the malicious rumours about affairs in Albania which are current in Italy and even penetrate as far as London and Washington. Personally, I have always tried to put a stop to them and to fight them, but new ones are continually cropping up."

Le 9 juillet 1945, le général Hodgson sollicitait du colonel-général Hoxha la permission de se rendre de nouveau en Albanie méridionale. Il écrivait: "Je désirerais, avec votre approbation, faire le plus tôt possible un voyage dans le sud de l'Albanie, étant donné que trois mois se sont déjà écoulés depuis ma dernière visite." La réponse du colonel-général Hoxha fut qu'il lui permettait avec plaisir de se rendre dans le sud de l'Albanie.

De quelle manière répondaient le général Hodgson et les membres de sa mission à tous ces témoignages de bienveillance et de bonté de la part des autorités albanaises et du Président du Gouvernement albanais? Ci-dessous, nous vous citons quelques faits entre des centaines d'autres.

En juillet 1945, le général Hodgson se rendit dans le sud de l'Albanie, où il s'exprima ainsi: "Le Gouvernement albanais a la forme d'une dictature." Parlant des provocations grecques à la frontière, le général Hodgson dit textuellement ce qui suit au commandant de notre 3ème division: "Les provocations commises par les Grecs ne sont que des salutations." A propos des élections du 2 décembre 1945, le général Hodgson a exprimé son point de vue en déclarant: "Les élections en Albanie se font au cinéma Kosova par la force des baïonnettes partisans." Lorsque la mission militaire britannique quitta Durazzo, l'officier anglais A. Neal déclara publiquement: "Nous reviendrons, mais d'une autre manière."

Il faudrait tout un livre pour énumérer les ingérences de la mission britannique dans les affaires intérieures de l'Albanie. Mais nous nous bornerons à citer ici un document signé par une haute personnalité britannique en Albanie, document qui contient le rapport secret et confidentiel PL/SEG/154/5, adressé à son bureau le 6 avril 1946:

"Il faut se rappeler que le général de brigade Hodgson, qui commandait la mission militaire britannique, adopta une attitude intransigeante à l'égard du Gouvernement albanais. Il s'exprimait toujours d'une manière brutale à l'égard de l'Albanie. Il se vantait fréquemment d'avoir dit: 'Hoxha à la porte!'. Au début de son séjour en Albanie, le général de brigade Hodgson avait toutes facilités pour circuler librement dans le pays entier, et le fait que ces facilités furent plus tard limitées tient entièrement à son attitude. Malgré cela, le général de brigade Hodgson, jusqu'à la fin de son séjour en Albanie, était toujours parti à la chasse."

A la lumière des faits patents, il ressort clairement à quel point les autorités britanniques étaient mal préparées pour instaurer des relations amicales avec un peuple qui nourrissait une grande sympathie à l'égard du peuple britannique. La haute personnalité britannique ci-dessus mentionnée ajoute dans le même document:

"Tout en n'ayant pas de parti pris dans les problèmes de politique intérieure et extérieure du Gouvernement albanais, je hais les rumeurs médisantes sur les affaires de l'Albanie, rumeurs qui circulent fréquemment en Italie, pénétrant même jusqu'à Londres et Washington. J'ai toujours essayé, quant à moi, d'y mettre un terme et de combattre ces bruits, mais il en circule constamment de nouveaux."

When one of our great Allies, the Union of Soviet Socialist Republics, recognized the Albanian Government, the United Kingdom Government did the same, though subject to a few conditions connected in particular with the elections to the Albanian Constituent Assembly which were to take place on 2 December 1945. In that connexion, Brigadier-General Hodgson wrote a letter to Colonel-General Enver Hoxha, dated 8 October 1945, asking if the British Mission would be permitted to observe the progress of these elections. In his reply the President of the Council wrote:

"In our independent and democratic country of Albania, the Military Mission of our great ally, England, like all other missions, is cordially welcomed, and has been granted all the facilities it has asked for in order to follow at close quarters the glorious phases of our people's history. On the occasion of the elections we see no reason for changing our friendly and cordial attitude towards Allied missions, and especially toward the Mission of which you are the head. I hasten to reply that I shall be happy for the British Mission, like all the other missions, to continue to enjoy the rights and freedom enjoyed hitherto, since these rights and freedoms are dictated by the close ties of friendship linking our two sovereign and democratic peoples."

After the gratifying results of the elections to the Constituent Assembly which proclaimed the Albanian People's Republic, General Hodgson addressed the following message to Colonel-General Enver Hoxha, the President of the Council: "Please accept by personal congratulations on the occasion of your election at Tirana by an overwhelming majority".

The recognition of the Albanian Government by the Government of the United Kingdom was purely formal, and the latter, in order to withdraw it, sent a series of notes based on arguments which will not bear scrutiny. We shall now briefly explain how the recognition of the Albanian Government by the Government of the United Kingdom was carried out.

The Government of the United Kingdom appointed Mr. Rapp as Minister Plenipotentiary to Albania and asked the Albanian Government's approval, which was granted forthwith. Unfortunately, Mr. Rapp did not arrive. The Albanian Government sent a note to the Government of the United Kingdom, asking for an explanation of this delay and for details regarding the approval of our Minister in London. The Government of the United Kingdom had stipulated certain conditions quite outside normal diplomatic procedure for the arrival of its Minister. In its reply, the Albanian Government said that, subject to reciprocity, it would grant the United Kingdom Minister at Tirana all the facilities enjoyed by diplomats in all countries of the world. The Albanian Government did say, however, that Major Victor Smith, who had been appointed First Secretary of the British Legation at Tirana, was considered *persona non grata*. Meanwhile, the Government of the United King-

dom, Quand l'Union des Républiques socialistes soviétiques, un de nos grands alliés, reconnut le Gouvernement albanais, le Gouvernement du Royaume-Uni fit de même, imposant cependant quelques conditions, particulièrement en ce qui concerne les élections à l'Assemblée constituante albanaise, élections qui devaient avoir lieu le 2 décembre 1945. A cette occasion, le général de brigade Hodgson, dans sa lettre du 8 octobre 1945 au colonel-général Enver Hoxha, demanda si la mission britannique serait libre d'observer le déroulement de ces élections. Le Président du Conseil lui répondit ce qui suit:

"Dans notre Albanie indépendante et démocratique, la mission militaire de notre grande alliée l'Angleterre, comme toutes les autres missions, est accueillie avec la plus grande cordialité, et toutes les facilités nécessaires pour suivre de près toutes les étapes glorieuses de l'histoire de notre peuple lui ont été accordées. A l'occasion des élections, nous ne voyons aucune raison de modifier notre attitude amicale et cordiale envers les missions alliées et particulièrement à l'égard de la mission que vous commandez. Avec plaisir, je m'empresse de vous répondre que la mission britannique, comme toutes les autres missions, continue de jouir des mêmes droits et libertés dont elle jouissait auparavant, droits et libertés que nous imposent l'alliance et l'amitié étroite qui unissent nos deux peuples souverains et démocratiques."

Après les excellents résultats des élections à l'Assemblée constituante qui proclama la République populaire d'Albanie, le général Hodgson adressa ce message au Président du Conseil, le colonel-général Hoxha: "J'ai l'honneur de vous présenter mes félicitations personnelles au sujet de votre élection à une forte majorité."

La reconnaissance du Gouvernement albanais par le Gouvernement du Royaume-Uni fut de pure forme, et, pour l'annuler, ce Gouvernement soumit une série de notes appuyées par des arguments qui ne résistent pas à l'examen. Nous exposons brièvement ci-dessous comment s'est faite la reconnaissance du Gouvernement albanais par le Gouvernement du Royaume-Uni.

Le Gouvernement du Royaume-Uni désigna comme Ministre plénipotentiaire en Albanie M. Rapp, et demanda l'agrément du Gouvernement albanais, agrément qui lui fut immédiatement accordé. Mais malheureusement, le Ministre Rapp ne se fit pas voir. Pour ce retard et pour l'agrément de notre Ministre à Londres, le Gouvernement albanais demanda, dans une note adressée au Gouvernement du Royaume-Uni, des explications et des éclaircissements. Ce Gouvernement avait posé, pour l'arrivée de son Ministre, une série de conditions hors de toute forme diplomatique. Le Gouvernement albanais lui répondit qu'à titre de réciprocité il accorderait au Ministre du Royaume-Uni à Tirana toutes les facilités dont jouissent les diplomates dans tous les pays du monde. En ce qui concernait le commandant Victor Smith, qui était désigné en qualité de premier secrétaire de la Légation du Royaume-Uni à Tirana, le Gouvernement albanais le considérait indésirable. Entre temps, le

dom attempted to send Brigadier-General Hodgson and his Mission back to Albania pending the arrival of the Minister.

In reply to the Albanian Government's request for explanations regarding the delay of the British Minister and the approval of the Albanian Minister in London, the Government of the United Kingdom, in its note of 26 March 1946, excused this delay on the grounds that certain questions stated below had not yet been settled. We shall quote only the latter part of the note in question:

"... The points on which His Majesty's Government particularly require assurances are that facilities shall be given to enable the work of concentrating and registering British War Graves to be completed, that Major Smith will be permitted to enter Albania with Mr. Rapp, that Mr. Rapp, on proceeding to his post will receive from the Albanian Government all normal facilities, privileges and immunities, granted to diplomatic representatives in foreign countries, including facilities for communicating with His Majesty's Government by courier, by air and by direct wireless communication, and that *no* obstacle will be placed in the way of Mr. Rapp's work either in regard to the provision of the necessary staff or in regard to freedom of movement inside Albania."

The Albanian Government, through its Military Mission in Bari, replied to the Government of the United Kingdom by a note dated 26 March 1946, in which it gave full assurances on all the points raised in the British note. After this note, it was quite clear that there was no further obstacle to the establishment of diplomatic relations between the two countries or to the exchange of representatives. But the facts show that all the obstacles raised by the Government of the United Kingdom were pretexts to prevent the establishment of diplomatic relations, for even after these obstacles had been cleared out of the way, the Government of the United Kingdom not only failed to send its Minister but adopted, without any reason, an openly unfriendly attitude towards the Albanian people.

In spite of the British Military Mission's incorrect attitude, in spite of the statements made at the public trial at Tirana by such enemies of the Albanian people as Abdulla Muço, Shaban Balla, Sami Qeribashi, Nefail Skikuli, Gjergj Kokoshi and others, accusing Colonel Palmer and Major Smith of having advised them to organize against the Albanian public authorities and of having organized attempts against the leaders of the Albanian people, in spite of the calumnies regarding the alleged obstacles placed in the way of members of the British Military Mission "in the performance of their duties" (and the facts prove that these "obstacles" would have been incompatible with the sovereign attitude of the country which had so generously granted them hospitality and the right to stay in the country in order to hasten recognition and strengthen the bond of friendship between our two nations);

Gouvernement du Royaume-Uni tenta à nouveau d'envoyer le général de brigade Hodgson à la tête de sa mission jusqu'à l'arrivée du Ministre.

En réponse aux explications demandées par le Gouvernement albanais sur le retard du Ministre britannique et l'agrément du Ministre albanais à Londres, le Gouvernement du Royaume-Uni, dans sa note du 26 mars 1946, invoqua, pour excuser ce retard, le fait que certaines questions, indiquées ci-dessous, n'étaient pas encore réglées. Nous citons seulement la fin de la note en question:

"... Les points sur lesquels le Gouvernement de Sa Majesté requiert des assurances sont les suivants: donner toutes facilités pour que soit possible le recensement des tombes des militaires britanniques; permettre l'entrée en Albanie du commandant Smith avec M. Rapp; lorsque ce dernier sera à son poste, le Gouvernement albanais devra lui accorder les facilités nécessaires, les privilèges et les immunités garantis à tous les représentants diplomatiques à l'étranger, ainsi que toutes facilités de communiquer avec le Gouvernement de Sa Majesté, par courrier, par voie aérienne, et directement par radio; aucun obstacle ne devra entraver les fonctions de M. Rapp, que ce soit au sujet du personnel qui lui est nécessaire ou que ce soit au sujet de sa circulation à l'intérieur de l'Albanie."

Le Gouvernement albanais, par l'intermédiaire de sa mission militaire à Bari, répondit au Gouvernement du Royaume-Uni par une note en date du 26 mars 1946. Dans cette note, le Gouvernement albanais donnait des assurances complètes sur tous les points contenus dans la note britannique. Après cette note, il était bien évident qu'il n'existait plus aucune difficulté pour l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays et pour l'échange des représentants. Mais les faits démontrent que tous les obstacles soulevés par le Gouvernement du Royaume-Uni étaient des prétextes pour empêcher l'établissement de relations diplomatiques, car, même après l'élimination de ces obstacles, le Gouvernement du Royaume-Uni non seulement n'envoya pas son Ministre, mais adopta, sans aucune raison, une attitude ouvertement inamicale envers le peuple albanais.

Malgré l'attitude incorrecte de la mission militaire britannique, malgré les déclarations faites, durant le procès public de Tirana, par les ennemis du peuple albanais Abdulla Muço, Shaban Balla, Sami Qeribashi, Nefail Skikuli, Gjergj Kokoshi, etc., accusant le colonel Palmer et le commandant Smith de leur avoir conseillé de s'organiser contre les pouvoirs publics albanais, d'avoir organisé des attentats contre les dirigeants du peuple albanais, malgré les calomnies sur les prétendus obstacles qu'on dressait devant les membres de la mission militaire britannique "dans l'accomplissement de leur devoir" ("obstacles" qui, les faits le prouvent, auraient été incompatibles avec l'attitude souveraine du pays qui leur avait si noblement accordé l'hospitalité et le droit de séjour pour hâter la reconnaissance et renforcer l'amitié entre nos deux peuples), le Gouvernement de la République populaire d'Al-

in spite of all this, the Government of the Albanian People's Republic at all times adopted a pacific attitude in the interests of the friendship uniting us to the British people and also in the interest of world peace.

But the Government of the United Kingdom continued to show an unfriendly attitude. It helped and encouraged Greek provocations against our country. General Scobie, addressing the Greek population at Florina, near the Albanian-Greek frontier, said: "Dear people of Greece, you may rest assured that our army will not leave our well-beloved Greece until we see her people happy and their national rights satisfied". This statement appeared in the Janina newspaper *Vorio Ipiros* on 11 November 1945.

Another British officer of high rank attached to the Greek Eighth Division, speaking at a meeting organized in northern Greece, told the Greeks: "We give you permission to invade southern Albania".

British officers of high rank, accompanied by Greek officers, also went constantly to the Greek-Albanian frontier, examined our frontier positions through their field-glasses and photographed them. They gave their support to Albanian war criminals who were taking refuge in Greece, and directed their organization.

The facts I have given so far clearly show the true aspects of the United Kingdom Government's policy towards the small Albanian nation. In the light of these facts it is easy to discern the origin of the provocations and violations committed against the Albanian People's Republic by this Government.

This proves the falseness of the charge brought by the Government of the United Kingdom, which is endeavouring to make the Albanian Government responsible for the laying of mines in the Corfu Channel and is saying that it should know their origin.

I again affirm that the Albanian Government will never be able to admit the United Kingdom Government's accusation, the purpose of which is to deny Albania her indisputable right to be admitted to membership of the United Nations and to isolate her from the outside world by accusing her of being a country endangering peace and security.

It will be realized clearly how absurd is the British accusation that Albania is endangering world peace. Can this accusation be based on the extent of my country's territory or on the strength and importance of Albania in economic, political and military matters? You know Albania's situation too well. A country of 1,200,000 inhabitants, a country which has been fighting for centuries against the yoke of foreign rulers, a country which has suffered the full force of the misfortunes of world wars — surely such a country cannot represent a danger to peace.

The Albanian people has fought and is still fighting for peace and democracy; it was because of its love of peace and freedom that it never bowed to the yoke of alien domination. From the very first days of the fascist occupa-

banie a toujours adopté une attitude pacifique dans l'intérêt de l'amitié qui unit notre peuple au peuple anglais, ainsi que dans l'intérêt de la paix dans le monde.

Mais l'attitude inamicale du Gouvernement du Royaume-Uni continua de se manifester. Il aida et encouragea les provocations des Grecs contre notre pays. Voici textuellement les paroles que le général Scobie adressa au peuple grec à Florina, près de la frontière gréco-albanaise: "Chers Grecs, vous devez être absolument convaincus que notre armée ne quittera pas la Grèce bien-aimée avant de voir les Grecs heureux et leurs droits nationaux satisfaits." Cette déclaration a été reproduite dans le journal de Janina *Vorio Ipiros*, en date du 11 novembre 1945.

Un autre officier supérieur britannique, attaché à la 8ème division grecque, parlant dans un meeting organisé dans le nord de la Grèce, s'est exprimé ainsi: "Nous vous permettons d'envahir le sud de l'Albanie."

D'autre part, des officiers supérieurs britanniques, accompagnés d'officiers grecs, se sont rendus continuellement à la frontière gréco-albanaise, ont braqué des jumelles, observé et photographié les positions de notre frontière. Ils donnent leur appui aux criminels de guerre albanais réfugiés en Grèce et dirigent leur organisation.

Les faits que j'ai cités jusqu'ici mettent au jour le vrai visage de la politique du Gouvernement du Royaume-Uni à l'égard du petit peuple albanais. A la lumière de ces faits, on peut facilement voir l'origine des provocations et des violations commises par ce Gouvernement contre la République populaire d'Albanie.

Cela démontre la fausseté de l'accusation portée par le Gouvernement du Royaume-Uni qui cherche à rendre responsable le Gouvernement albanais du mouillage des mines dans le détroit de Corfou, mouillage dont il a la possibilité de connaître l'origine.

J'affirme de nouveau que le Gouvernement albanais ne pourra jamais admettre l'accusation du Gouvernement du Royaume-Uni dont le but est de nier tous les droits incontestables de l'Albanie à être admise au sein des Nations Unies, de l'isoler du monde extérieur en l'accusant d'être un pays qui menace la paix et la sécurité.

On comprend clairement combien est absurde l'accusation britannique suivant laquelle l'Albanie menace la paix du monde. Est-ce en se basant sur l'étendue du territoire de ce pays, sur la force ou sur le grand rôle économique, politique et militaire de l'Albanie qu'une telle accusation a été faite? Vous connaissez très bien la situation de l'Albanie. Un pays qui compte 1.200.000 habitants, un pays qui a lutté pendant des siècles contre le joug des étrangers, un pays sur lequel se sont abattus les malheurs des guerres mondiales, un tel pays ne peut pas constituer une menace pour la paix.

Le peuple albanais a lutté et lutte encore pour la paix et la démocratie; c'est parce qu'il aimait la liberté et la paix qu'il n'accepta jamais le joug de l'étranger. Dès les premiers jours de l'occupation fasciste du 7 avril 1939, il a lutté avec

tion, which began on 7 April 1939, this people fought the occupying Power courageously in very difficult circumstances; in spite of the loss of life and devastations of war, this country never laid down its arms until the final triumph over fascism.

The Allied leaders in recognition of Albania's valour praised her and guaranteed her rights.

The Government of the United Kingdom more than any other knows how much the Albanian people is anxious for peace; but the truth is that this Government is not concerned with the question of who is for and who is against peace. For its own private ends and in order to stir up international complications, it wishes to use the small country of Albania as a means of rousing public opinion not only against Albania but also against States which extend a sympathetic welcome to the new and democratic Albania.

You gentlemen, as members of the Security Council, the organ of the United Nations primarily responsible for the maintenance of international peace and security, have the duty of deciding the question submitted to you, of defending the small nations and guaranteeing tranquillity to a small country which is trying to heal its war scars and is endeavouring with all its energy to walk in the ways of peace, together with all the democratic nations of the world.

I like to believe that your just decision will prove to the world that the Security Council of the United Nations does not admit the argument that might is right but only that justice is its own best advocate.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): Mr. President, I am sure you would not wish me and the Council would not wish me, at this hour, to make any detailed comment on the long statement which we have just heard from the representative of Albania; but with your permission, I should like to make one or two general and quite short remarks.

What is the point at issue? After all we have just been listening to I feel that we must really remember what is the point at issue.

The point is that an unidentified and undeclared mine-field has been laid, resulting in the deaths of a number of our sailors and in damage to our ships. Such laying of an undeclared mine-field is a flagrant violation of the Hague Convention.

With, I consider, very good reason, which I gave yesterday, my Government believed, and asked the Security Council to find, that those mines were laid by the Albanian Government or at least with their connivance.

Now, in reflecting on the presentation of the case which I had the honour to make to the Security Council yesterday, I realize that there may have appeared to be a gap in it. I did not perhaps show sufficiently clearly that the Albanian Government had a motive for committing such a crime. Why should they want to blow up our ships and kill our men? Now, however,

courage contre l'occupant, dans des conditions très difficiles; malgré les pertes en vies humaines et les dévastations causées par la guerre, il ne déposa les armes qu'à la victoire totale sur le fascisme.

Les chefs alliés, en reconnaissance de sa vaillance, lui ont adressé des éloges et ont garanti ses droits.

Plus que tout autre, le Gouvernement du Royaume-Uni sait combien le peuple albanais désire la paix; mais en réalité, pour ce Gouvernement, le problème n'est pas de savoir qui est pour ou qui est contre la paix. Il veut, à des fins particulières, en créant des complications internationales, utiliser la petite Albanie comme un moyen de soulever l'opinion non seulement contre l'Albanie, mais aussi contre des Etats qui accueillent avec sympathie l'Albanie nouvelle et démocratique.

Messieurs, en tant que membres du Conseil de sécurité, Conseil qui est l'organisme principal des Nations Unies chargé du maintien de la paix et de la sécurité internationales, le devoir vous incombe de trancher la question qui vous est soumise, de défendre les petites nations et de garantir la tranquillité d'un petit peuple qui a tant besoin de panser les blessures laissées par la guerre et qui cherche à marcher, avec toutes ses forces, dans la voie de la paix, qui est celle de toutes les nations démocratiques du monde.

J'aime à croire que votre décision équitable convaincra le monde qu'au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies, on n'admet pas la raison du plus fort et que seule la raison du plus juste est toujours la meilleure.

Sir Alexandre CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je suis certain qu'à cette heure, ni vous, Monsieur le Président, ni les membres du Conseil ne désirez entendre des observations détaillées sur la longue déclaration que vient de faire le représentant de l'Albanie; mais, si vous me le permettez, j'aimerais formuler quelques brèves remarques d'ordre général.

Quelle est la question qui nous occupe? Après tout ce que nous venons d'entendre, il faut que nous nous remettions à l'esprit ce dont il s'agit.

Voici le fait: on a posé, sans le signaler, un champ de mines qui n'a pu être identifié; ces mines ont provoqué la mort d'un certain nombre de nos marins et causé des dégâts à nos navires. Poser un champ de mines sans le signaler est une violation flagrante de la Convention de La Haye.

A mon avis, mon Gouvernement, comme je vous l'ai expliqué hier, a d'excellentes raisons de penser que ces mines ont été posées par le Gouvernement albanais, ou du moins avec sa connivance, et demande au Conseil de sécurité de conclure en ce sens.

Or, en réfléchissant à la façon dont je me suis exprimé hier lorsque j'ai eu l'honneur de vous soumettre cette affaire, je me rends compte que mon exposé semblait peut-être présenter une lacune. Peut-être n'ai-je pas indiqué avec suffisamment de clarté que le Gouvernement albanais avait un motif pour commettre un tel crime. Pourquoi voulait-il faire sauter nos navires et

that gap has been filled most conveniently by the Albanian representative, and the case against Albania seems to be, since he spoke, far blacker than it was before.

It is true that about nine-tenths of his speech would appear, at first sight, to be wholly irrelevant, and technically it was; but, viewed as a whole, his speech was really important, particularly because it betrayed the Albanian motive.

Consider this: Albania objects to the passage of our ships and complains of incursions of Greek vessels. Apparently Albania has many other reasons to hate us, but look: mines appear conveniently and mysteriously at the very spots desired by the Albanian Government to give effect to their policy. That is a very curious and noteworthy fact.

Now, with reference to the subject of innocent passage, I submitted to the Security Council yesterday that this was really irrelevant and could not excuse the laying of an undeclared mine-field, which is what we are discussing or what we certainly ought to be discussing.

I did not argue at length the legal rights or wrongs of that case, and I do not intend to do so now. There are legal opinions on both sides, but as I said yesterday, the opinions of Governments on this question were last formally obtained in 1928 and 1929, in preparation for The Hague Conference of 1930. Fifteen nations stated their opinion that warships have the right of innocent passage through the territorial waters of another State. Only two, Bulgaria and Latvia, formally denied this. Albania is perfectly entitled to hold the same views as Bulgaria and Latvia—if Latvia were still with us—that warships have not the right of innocent passage through the territorial waters of another State. But what Albania has not got the right to do is to impose its views on others with high explosives. That is not permissible.

Now, I will not now, or at any time, discuss the alleged grievances against my country, which formed the subject of the last part of the Albanian representative's speech, because they are intrinsically irrelevant. I would only observe in general that every grudge, every grievance, real or imaginary, every complaint that the Albanian representative has against my Government merely strengthens my case and makes it plainly more likely that the Albanian Government did lay these mines.

Now, Mr. President, that is all I wish to say for the moment. I hope you will give me an opportunity on a later occasion to deal in more detail with the relevant points which the representative of Albania made.

tuer nos hommes? Le représentant de l'Albanie a maintenant comblé cette lacune, très à propos, et, depuis qu'il a parlé, le rôle joué par l'Albanie semble encore plus odieux qu'auparavant.

Il semble à première vue que les neuf dixièmes de son discours soient absolument à côté de la question; techniquement parlant, ils le sont; toutefois, si l'on considère de discours dans son ensemble, il est vraiment important, en particulier parce qu'il a révélé le mobile de l'Albanie.

Réfléchissez à ceci: l'Albanie s'oppose au passage de nos navires et se plaint des incursions de vaisseaux grecs. Apparemment, l'Albanie a bien d'autres raisons de nous détester. Que se passe-t-il alors? Des mines sont mouillées mystérieusement et à point nommé, à des endroits choisis pour permettre au Gouvernement albanais de mettre sa politique en œuvre. C'est là un fait très curieux, qui vaut la peine d'être signalé.

Quant au droit de passage inoffensif, j'ai fait remarquer hier au Conseil de sécurité que cela n'avait aucun rapport avec la question, et le point de vue qu'on pouvait avoir en la matière ne pouvait justifier la pose d'un champ de mines non signalé; c'est de ce fait que nous discutons ou devrions certainement discuter.

Je n'ai pas exposé en détail le pour et le contre dans cette affaire, du point de vue juridique, et je n'ai pas l'intention de le faire en ce moment. Du point de vue juridique, les deux opinions ont des partisans; mais, comme je l'ai dit hier, certains Gouvernements ont pour la dernière fois exprimé leur avis officiel à ce sujet en 1928 et en 1929, lors de la préparation de la Conférence de La Haye de 1930. Quinze nations ont déclaré que les vaisseaux de guerre avaient le droit de passage inoffensif dans les eaux territoriales d'un autre Etat. Deux pays seulement, la Bulgarie et la Lettonie, ont formellement refusé de le reconnaître. L'Albanie a parfaitement le droit de partager l'opinion de la Bulgarie et de la Lettonie (si tant est que la Lettonie soit encore parmi nous) et de soutenir que les vaisseaux de guerre n'ont pas le droit de passage inoffensif dans les eaux territoriales d'un autre Etat. Mais ce que l'Albanie n'a pas le droit de faire, c'est d'imposer son point de vue à autrui à coup d'explosifs. Cela n'est pas admissible.

Je ne veux, ni maintenant ni plus tard, discuter les griefs formulés par l'Albanie contre mon pays et dont l'exposé a occupé la dernière partie du discours prononcé par le représentant de l'Albanie, parce qu'ils n'ont absolument aucun rapport avec le fond de la question. Je voudrais seulement vous faire remarquer de façon générale que toute rancune, tout grief, réel ou imaginaire, que le représentant de l'Albanie a contre mon Gouvernement, toute plainte qu'il peut avoir à formuler contre lui, ne peut que renforcer ma position et prouver d'une manière plus évidente encore que c'est le Gouvernement albanais qui a fait poser ces mines.

Voilà tout ce que je désire déclarer pour le moment, Monsieur le Président. J'espère que vous me donnerez plus tard l'occasion d'examiner en détail les différents points du discours prononcé par le représentant de l'Albanie qui se rapportent à la question.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Mr. President, I have literally only a few words to say. I am not surprised that the representative of the United Kingdom is not pleased with the statement of the Albanian representative, since this is not the first time that I have seen Sir Alexander Cadogan express his dissatisfaction in public when statements made in the Security Council did not please him. I know that this has happened in the past. In this particular case, Sir Alexander is inconsistent. On the one hand, he is almost prepared to praise the Albanian representative because the latter would appear to have enabled him to make a discovery — but what this discovery amounts to is a secret. We are led to believe that the Albanian representative's statement almost confirms Sir Alexander's statement. On the other hand, Sir Alexander is not pleased with the Albanian representative's statement. He thinks that nine-tenths of the statement is irrelevant and inconsistent. I do not think such eccentricities of logic can help the United Kingdom representative. In fact, I have the opposite impression.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): The only contradiction, and one that often occurs, is between what I said and what the USSR representative reported me as saying.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have nothing against hearing Sir Alexander Cadogan's objections to my remarks. Let him refute them!

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I did not say I was not pleased with the speech of the Albanian representative.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I did not quote Sir Alexander Cadogan. I said that it was obvious from his remarks that he was not pleased with the Albanian representative's statement. I did not quote him.

The PRESIDENT (*translated from French*): The incident has been cleared up and we would be well advised now to adjourn the debate and to continue it at a forthcoming meeting.

Tomorrow afternoon's meeting will be devoted to the consideration of the report of the Atomic Energy Commission. If members of the Council agree, we might continue discussion of the present matter on Friday morning at 11 o'clock.

The meeting rose at 6.30 p.m.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Monsieur le Président, je n'ai que deux mots à dire. Je ne suis pas étonné que la déclaration faite ici par le représentant de l'Albanie ait déplu au représentant du Royaume-Uni. En effet, ce n'est pas la première fois que Sir Alexander Cadogan exprime publiquement son mécontentement lorsqu'il se dit au Conseil de sécurité des choses qui ne lui plaisent pas. A ma connaissance, des cas semblables se sont déjà produits dans le passé. Cette fois-ci, Sir Alexander manque de suite dans les idées. D'une part, il a presque loué le représentant de l'Albanie de lui avoir fait une révélation, la nature de cette révélation demeurant d'ailleurs secrète. On pourrait donc en déduire que les déclarations du représentant de l'Albanie confirment presque celles de Sir Alexander. D'autre part, Sir Alexander n'est pas satisfait du discours prononcé par le représentant de l'Albanie. A son avis, les neuf dixièmes de ce discours sont incohérents et n'ont aucun rapport avec l'affaire. Je ne crois pas que de telles acrobaties puissent apporter une aide quelconque au représentant du Royaume-Uni. J'ai plutôt l'impression du contraire.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): S'il y a contradiction, c'est seulement entre ce que je dis et ce que le représentant de l'URSS me fait dire. Des contradictions de ce genre se produisent souvent.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je suis prêt à entendre la réplique de Sir Alexander Cadogan à ce que je viens de dire. Qu'il réfute donc mes déclarations!

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas dit que le discours prononcé par le représentant de l'Albanie ne me plaisait pas.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je n'ai pas fait une citation des paroles de Sir Alexander Cadogan. J'ai seulement dit qu'il était évident, d'après sa déclaration même, que Sir Alexander n'était pas satisfait du discours prononcé par le représentant de l'Albanie. Je n'ai pas fait de citation.

Le PRÉSIDENT: L'incident est éclairci et nous ferions mieux d'ajourner maintenant le débat et de le poursuivre lors d'une prochaine séance.

La séance de demain après-midi sera consacrée à l'examen du rapport de la Commission de l'énergie atomique. Nous pourrions, si les membres du Conseil sont d'accord, poursuivre la discussion de la présente affaire vendredi matin à 11 heures.

La séance est levée à 18 h. 30.